

# OFFENSIVE PROLÉTAIRE

POUR UNE STRATÉGIE RÉVOLUTIONNAIRE



**DÉTRUIRE  
LEUR POUVOIR  
ET CONSTRUIRE  
LE NÔTRE**

# OFFENSIVE PROLÉTAIRE

POUR UNE STRATÉGIE RÉVOLUTIONNAIRE

N°1 OCTOBRE 2023

## Sommaire

- EDITO.....P.2
- APPEL AUX REVOLUTIONNAIRES : UNISSONS-NOUS POUR PRÉPARER LA GUERRE DU PROLETARIAT.....P.3
- LE DÉVELOPPEMENT DE LA PENSÉE DE MARX ET LA FORMATION DU MARXISME...P.25
- PETIT APERÇU DE LA LUTTE DES FEMMES EN CHINE SOCIALISTE.....P.35
- QUELLE LIGNE PROLÉTARIENNE SUR LA QUESTION TRANS(FÉMINISTE) ?.....P.37
- RÉPONSE AUX JACOBINS.....P.41



OFFENSIVE\_PROL



OFFENSIVE\_PROL@PROTONMAIL.COM

*(Privilégiez le contact avec une adresse protonmail en passant par le navigateur Tor)*

**PRIX LIBRE**

PRIX DE REVIENT 2,50€



## Camarades révolutionnaires,

Nous nous retrouvons dans les cortèges de tête, prêts à affronter la police. Nous faisons des blocages économiques, nous faisons grève, nous cherchons à organiser le prolétariat : nous luttons. Contre quoi ? Le capitalisme. On peut le résumer à une société où existe une contradiction entre production socialisée et appropriation capitaliste, une contradiction antagonique entre prolétariat et bourgeoisie. Si nous sommes révolutionnaires, c'est que cet état de fait ne nous convient pas. Nous souhaitons une société débarrassée de l'exploitation. Et nous savons que pour cela, il faut une révolution qui ne peut être que violente car en face, la bourgeoisie ne se laissera pas dépasser pacifiquement.

Pourquoi cette revue ? La référence à la Commune de Paris est très présente chez les révolutionnaires. C'est normal car c'est un grand exploit pour notre classe qui a su être maîtresse de son destin durant 72 jours. Mais camarades, depuis la Commune de Paris, 152 années se sont écoulées. Nous avons gagné des conquêtes sociales importantes en France, mais rien n'ayant changé les choses en profondeur, rien ne faisant perdre à la bourgeoisie son pouvoir d'exploitation du prolétariat. En somme, nous sommes des révolutionnaires sans révolution, et ce depuis au moins 152 ans. Il est temps de faire le bilan, car manifestement les stratégies guidant les pratiques des révolutionnaires en France ne pavent pas la voie à la révolution.

Nous, rédacteurs de cette revue, sommes maoïstes. Certains accuseront Mao Zedong d'être responsable de millions de morts, répétant la propagande anticommuniste de la bourgeoisie. Une réponse à cela méritera un article, mais surtout camarades, concentrez-vous sur ceci : le maoïsme nous enseigne que la révolution prolétarienne, c'est une guerre. Une guerre qui commence de manière asymétrique et qui doit être préparée et dirigée par un quartier général de la révolution, un parti révolutionnaire : le Parti communiste, qui lui-même doit être construit. Une guerre qui doit avoir pour but le pouvoir pour le prolétariat, le pouvoir du prolétariat sur les moyens de production, le pouvoir du prolétariat sur tout et ne rien laisser à la bourgeoisie. En synthèse, le maoïsme nous enseigne qu'il faut tout faire dans l'objectif de conquérir le pouvoir pour le prolétariat, et donc d'utiliser le moyen adéquat pour y parvenir, c'est-à-dire la guerre populaire dirigée par un véritable Parti communiste. Les révoltes de cette année en réponse à l'assassinat de Nahel nous rappellent l'urgence de ces questions. De même pour le mouvement contre la réforme des retraites, le mouvement des Gilets jaunes, et plus globalement la phase de crise sociale et politique que connaît la France depuis 2016 avec le mouvement contre la Loi travail. Dans cette même phase de crise, les révoltes en Afrique ainsi que dans les dernières colonies déstabilisent la base de l'impérialisme français et nous appellent à achever cet ennemi commun ensemble. De foudroyantes révoltes populaires éclatent partout dans le monde depuis ces dernières années montrant la crise de ce système. Tout cela montre l'incroyable pouvoir

sommeillant dans les masses. Aux révolutionnaires d'être à la hauteur en proposant une direction politique correcte pour dépasser l'embrasement spontané de ces révoltes.

Nous, maoïstes, nous nous opposons à plusieurs visions des choses répandues parmi ceux se réclamant de la révolution. Nous nous opposons aux révolutionnaires concevant la révolution comme une longue accumulation de luttes légales se cantonnant au syndicalisme. Il faudrait attendre d'avoir le nombre avec nous avant de penser et organiser notre force de frappe décisive pour concrétiser la révolution. Cette vision des choses dans les faits organise notre classe sans la perspective de la révolution, et se limite très souvent à la lutte syndicale.

D'autres révolutionnaires pensent qu'en luttant illégalement en comptant sur leurs seules forces, principalement lors d'épisodes de mouvements sociaux relativement pacifiques, ils réussiraient à « massifier » autour de la violence. Quand bien même massification il y aurait, quelle direction proposeraient alors ces révolutionnaires aux masses ? Excepté une lutte aventuriste ? « Combattons, puis on verra bien ». Ca ne peut être une démarche nous rapprochant de la révolution.

Notre revue a pour but de faire la promotion du maoïsme chez les révolutionnaires afin de convaincre que nous en avons besoin pour concrétiser une révolution, en France comme partout dans le monde. Nous publierons différents articles afin d'expliquer plus en profondeur ce qu'est le maoïsme et surtout, quelles pratiques il implique car c'est le principal. Nous polémiquerons régulièrement face aux arguments autonomes, anarchistes et trotskistes afin d'expliquer en quoi ces tendances ne peuvent pas nous permettre de concrétiser une révolution. Nous analyserons l'actualité pour montrer que le maoïsme nous permet d'y voir plus clair pour la révolution. Nous voulons en faire un outil utile de formation idéologique pour un grand nombre de révolutionnaires comme pour nous-mêmes. Nous ne voulons pas d'une revue pédante se perdant dans la théorie abstraite, mais nous voulons que notre revue soit à la fois un moyen de propagande et un moyen d'organisation. Nous répétons que notre objectif est la guerre populaire et la construction d'un Parti communiste servant à cela, nous pensons que les futures personnes qui adhéreront à nos idées, les diffuseront et même collaboreront à cette revue maoïste ; seront les mêmes personnes qui souhaiteront construire un Parti avec nous pour concrétiser la guerre populaire.

« Mais avant de réaliser un changement socialiste, il faut une dictature du prolétariat, dont une condition première est l'armée prolétarienne. Les classes ouvrières devront conquérir sur le champ de bataille le droit à leur propre émancipation. » - **Marx**

« Sans armée du peuple, le peuple n'a rien » - **Mao**

# Appel aux révolutionnaires :

# UNISSONS-NOUS POUR PRÉPARER LA GUERRE DU PROLÉTARIAT

Ici en France, le mécontentement du prolétariat contre Macron (et derrière, la bourgeoisie française) s'était de nouveau installé, centré contre la réforme des retraites. Mais ce mécontentement, ces révoltes, cette lutte du prolétariat sont dirigés contre toute l'exploitation capitaliste en général. Le capitalisme condamne les prolétaires à n'être que des bêtes de somme bons à se tuer à la tâche, à mourir à petit feu sans pouvoir profiter de la vie pour engraisser les parasites bourgeois, et les prolétaires en ont ras le bol. Ils en ont ras le bol des bas salaires, de l'inflation, du mépris. Ça, tous les révolutionnaires l'admettent et veulent combattre contre ce système en entier, veulent la révolution pour changer les choses en profondeur.

Ce qui distingue les révolutionnaires des réformistes, c'est que les révolutionnaires soutiennent qu'il faut utiliser la violence pour changer les choses en profondeur. Il s'agit d'une réalité, tous les droits du prolétariat ont été conquis par la lutte, une lutte qui ne se bornait pas à la légalité, la légalité bourgeoise existant justement pour contenir la lutte dans un cadre protégeant les intérêts bourgeois. Tout ce qui ose sortir du cadre goûtera la matraque et la grenade du policier.

Maintenant, il existe deux types de révolutionnaires. Notre article s'attachera à critiquer ces deux catégories de révolutionnaires, mais nous voulons bien préciser ici que c'est sans animosité aucune. Nous le faisons dans le but de faire progresser le mouvement révolutionnaire, nous restons nous-mêmes totalement ouverts à la critique et l'autocritique. Toutes les organisations révolutionnaires et tous les textes que nous avons choisis comme supports de nos critiques ont été sélectionnés en lien avec leur influence respective ou l'intérêt de leur argumentaire pour le mouvement révolutionnaire, que ce soit à l'échelle nationale ou à l'échelle locale rennaise.

## 1/ L'économisme et le problème de l'accumulation pacifique des forces

La première catégorie de révolutionnaire est composée principalement de trotskistes et d'anarcho-syndicalistes/syndicalistes révolutionnaires. Ces gens vont dire oui à la révolution violente, mais que nous n'en sommes pas encore là. Aujourd'hui, et pour encore un long moment, nous serions à l'étape où il faut organiser de plus en plus les prolétaires dans leurs luttes économiques. On ne nous explique à aucun moment le passage entre cette longue accumulation de forces faite pacifiquement et la révolution violente. Pour être précis d'ailleurs, on parle bien d'un certain niveau de violence que cette première catégorie de révolutionnaires refuse. Car oui, braver une interdiction de manifester, faire des manifs sauvages, séquestrer des cadres (pour le nombre exceptionnel de fois où cela arrive...), et même résister de manière occasionnelle à la police lors d'événements comme des piquets de grève/blocages où s'y déroulent de fortes luttes pour les maintenir (comme avec les raffineries par exemple) ; on ne peut reprocher à ces révolutionnaires d'être hermétiques à ces aspects violents de la lutte de classe. Le principal problème, c'est que ces révolutionnaires ne conçoivent pas d'une manière systématisée comme une nécessité pour les révolutionnaires d'appuyer la violence qu'exerce le prolétariat et de l'y encourager. En bref, ces révolutionnaires ne diffusent pas une propagande systématique parlant de la nécessité d'une révolution VIOLENTE, et partant, ne font rien pour y arriver. Le terrain principal pour ces révolutionnaires, c'est la lutte syndicale et toute la routine qui va avec. Il faut recruter de plus en plus de prolétaires dans les syndicats, il faut être de plus en plus revendicatifs sur des questions d'ordre économique, et en parallèle discuter un peu de communisme ou d'anarchisme. La révolution, qui ne peut être qu'une révolution violente, est un point B et nous sommes à un point A où les conditions subjectives pour sa concrétisation sont au point mort. Si l'on veut avancer vers

**Économisme**  
courant politique qui considère que la conscience révolutionnaire des masses doit émerger des luttes économiques. Lénine dénoncera cette tendance dans *Que Faire?*

***Ce qui distingue les révolutionnaires des réformistes, c'est que les révolutionnaires soutiennent qu'il faut utiliser la violence pour changer les choses en profondeur***

le point B, il faut que déjà dans ce chemin, la question de la violence révolutionnaire y existe, en théorie comme en pratique. Ce n'est pas une interminable accumulation pacifique des forces qui nous y mènera, ce qui nous y mènera c'est l'armement du prolétariat dans un processus long et complexe, partant d'une situation où le



prolétariat est complètement désarmé et globalement désorganisé pour arriver à une situation où les forces du prolétariat seront en mesure d'anéantir celles de la bourgeoisie afin de pouvoir exercer son pouvoir à lui.

Nous pouvons citer quelques extraits de textes des courants susmentionnés que nous qualifierons d'économistes afin de bel et bien démontrer que ces courants ne posent pas vraiment la question de la violence révolutionnaire.

### UNE NOUVELLE ORGANISATION EST NÉE !

*Déclaration suite au Congrès de Révolution Permanente*



« Celles-ci [les bases politiques de Révolution Permanente] affirment la défense d'un projet de société émancipateur, le communisme, et d'une stratégie révolutionnaire qui articule le rôle central de la classe ouvrière, au sens large, avec la lutte contre toutes les formes d'oppression et contre la destruction de la planète. L'organisation issue du congrès aura pour centre de gravité l'intervention dans la lutte des classes, le développement de l'auto-organisation des travailleuses et travailleurs et le combat contre la bureaucratie syndicale. »

Sur le site de Lutte Ouvrière, dans la rubrique Qui sommes-nous ?, la section Notre organisation inclut le texte suivant :

### REJOINDRE LUTTE OUVRIÈRE ET SON COMBAT POLITIQUE

« On ne changera pas la société sans regrouper des militants de la cause communiste. Un parti révolutionnaire n'existera pas sans un tel réseau de militants et de sympathisants profondément implanté au sein même du monde du travail. C'est ce réseau que nous essayons de construire. Chacun peut, au niveau qu'il souhaite, nous aider dans notre combat. Découvrir les idées communistes et révolutionnaires, les luttes passées du prolétariat, l'histoire des révolutions, peut faire naître des vocations et donner à chacun l'envie de transformer sa révolte individuelle en combat collectif, c'est-à-dire devenir militant.

Nous avons besoin de camarades qui aient envie de nous aider à diffuser notre presse, nos tracts, de participer à nos activités ou de nous soutenir financièrement. Et, naturellement, tous ceux qui souhaitent nous offrir une telle aide, même ponctuelle, sont les bienvenus !

Nous voulons aussi offrir à celles et ceux qui souhaitent nous rejoindre la possibilité de pouvoir mieux connaître les idées communistes et de se donner les moyens d'en convaincre d'autres, de confronter nos idées, les discuter, chercher à connaître l'histoire des idées communistes, des luttes de la classe ouvrière et les leçons qu'elles ont permis de tirer. »

Dans la même section, le texte *Nos activités dans les entreprises* montre bien l'économisme dont nous parlons, sachant que les perspectives politiques que mentionne LO afin de ne pas se limiter au syndicalisme... se limitent à la propagande et en une évocation floue du besoin d'un « parti politique capable d'organiser leur combat[celui des travailleurs] ». Nous aimerions bien savoir ce que propose LO pour qu'un tel parti politique puisse être effectivement capable d'organiser le combat des travailleurs afin de prendre le pouvoir. Nous avons beau les lire attentivement, nous ne trouvons pas de réponses satisfaisantes :

### NOS ACTIVITÉS DANS LES ENTREPRISES

« Comme le nom de notre organisation l'indique, Lutte Ouvrière milite essentiellement dans le monde du travail, cherche à gagner et former des militants ouvriers défendant les idées communistes dans leur milieu.

Militer pour de tels objectifs ne signifie absolument pas se désintéresser des problèmes quotidiens des travailleurs : bien au contraire, les militants de Lutte Ouvrière participent, dans les entreprises, à la défense des intérêts de leurs camarades de travail, aussi bien pour des problèmes collectifs que pour des problèmes individuels. Ils sont de toutes les grèves, de toutes les luttes, pour permettre au jour le jour aux travailleurs de se défendre par la lutte de classe.



Nos camarades militent tous, aux côtés des autres militants ouvriers, dans les syndicats. Ils sont souvent délégués du personnel ou exercent d'autres responsabilités.

À travers la lutte syndicale, les travailleurs peuvent apprendre à s'organiser et à opposer leur solidarité à l'exploitation patronale. Pour constituer une force, les travailleurs doivent s'unir et il est essentiel de combattre le corporatisme, le racisme et les idées et préjugés susceptibles d'opposer les travailleurs les uns aux autres.

Mais la lutte syndicale, en elle-même, ne permettra pas de mettre fin à l'exploitation. Pour cela, les travailleurs doivent s'organiser sur le terrain politique pour contester aux capitalistes et à la bourgeoisie son contrôle sur l'économie et son pouvoir sur la société. La classe bourgeoise a de nombreux partis politiques qui servent ses intérêts. Les travailleurs ont impérativement besoin, eux aussi, d'un parti politique capable d'organiser leur combat - un parti qui ne peut être que communiste et révolutionnaire.

Les militants de Lutte Ouvrière veulent défendre cette perspective dans leurs interventions, dans les bulletins d'entreprise qu'ils éditent malgré la volonté des patrons d'interdire toute expression politique des travailleurs au sein des entreprises. »

Sur le site du Nouveau Parti Anticapitaliste (issu de la « plateforme C » ayant refusé la scission et le réformisme, leur site se terminant par .fr), dans la rubrique A propos, la déclaration du Congrès du NPA du 11 décembre 2022 y est présente. Quelques extraits :

#### URGENCE ET ACTUALITÉ DE LA RÉVOLUTION, NOUS CONTINUONS LE NPA

« Nous réaffirmons la nécessité et la possibilité de construire un parti révolutionnaire, car faire reculer le patronat et à terme lui arracher le pouvoir, ne se fera pas par les élections. Dans l'immédiat, le NPA va prioriser la construction des mobilisations, avec toutes celles et tous ceux, et ils sont nombreux autour de nous, organisés politiquement, syndicalement ou dans des associations, et plus nombreux encore non organisés, qui voudront aller dans ce sens. »



Effectivement, arracher le pouvoir au patronat ne se fera pas par les élections, mais se fera-t-il simplement par les mobilisations, quelles que soient leurs intensités ? Encore une fois, nous faisons observer que la question de la lutte armée, indissociable de la prise de pouvoir par le prolétariat, n'est absolument pas posée et que par conséquent, rien ne peut être concrètement fait pour atteindre ce pouvoir révolutionnaire.

« Alors que le monde du travail montre sa force de blocage de toute la société quand il se met en grève. Force de blocage mais force de réorganisation de toute la société, si les prolétaires en lutte poussent au-delà et s'organisent pour jeter les bases de leur propre pouvoir. »

« Nous nous adressons à toutes les travailleuses et travailleurs, aux jeunes et moins jeunes, révoltés par le système d'exploitation capitaliste et son cortège de misère, de guerres et d'oppressions : rejoignez-nous pour son renversement et portons tous ensemble sur le devant de la scène l'actualité et l'urgence de la révolution ! »



Nous voyons donc bien que la ligne économiste du NPA ne diffère fondamentalement pas de celle de LO ou encore RP. La perspective révolutionnaire est affichée d'une manière abstraite alors que concrètement, ces différentes organisations ne préparent en rien les conditions pour la révolution et se bornent à la lutte syndicale et aux différentes autres luttes revendicatives.

Citons maintenant des extraits du *Manifeste de l'Union communiste libertaire* montrant également cette ligne économiste :

#### MANIFESTE DE L'UCL



« Nous défendons la perspective de la grève générale, en tant qu'arme du prolétariat pour défendre ses intérêts, et possible levier d'une reprise en main révolutionnaire de la production. Cela ne signifie pas qu'il faut multiplier, hors contexte, les appels incantatoires à une grève générale mythifiée, mais qu'il faut la poser comme une visée stratégique, structurant notre action. »

(point 12, Notre pratique syndicaliste révolutionnaire)

« En période non révolutionnaire : construire des contre-pouvoirs.

La prise de conscience révolutionnaire s'appuie généralement sur une expérimentation concrète à travers la lutte de classe, les luttes émancipatrices et leur auto-organisation. Syndicats de lutte, comités de privé-es d'emploi, comités de mal-logé-es, organisations féministes, collectifs antiracistes, comités dénonçant les violences policières... Tous participent d'une logique de contre-pouvoir face au capitalisme et à l'État.

Ces contre-pouvoirs sont potentiellement les embryons d'une alternative politique et sociale, mais potentiellement seulement. Ils peuvent le devenir s'ils adoptent des pratiques autogestionnaires et des perspectives anticapitalistes, antipatriarcales, antiracistes, écologistes, révolutionnaires... Le courant communiste libertaire doit y contribuer activement, et veiller à s'opposer aux discours et aux pratiques dirigistes, car la liberté n'est pas pour nous une fin lointaine autorisant le recours à n'importe quel moyen, mais elle est le but et le moyen. »

(point 15, Contre-pouvoir, double pouvoir et rupture révolutionnaire).

**« Durant une période pré-révolutionnaire : pousser au double pouvoir »**

Une période pré-révolutionnaire s'ouvre lorsque l'État est débordé par la montée de la lutte des classes au point qu'il commence à se déliter, et que son autorité est mise en question. Si certains lieux de production sont repris en main par les travailleuses et travailleurs, le patronat lui-même voit sa raison d'être directement menacée.

Les contre-pouvoirs actifs en amont peuvent alors former l'armature d'un maillage d'organes démocratiques – qu'ils se nomment fédérations locales, fédérations d'industries, communes, conseils, comités de quartier ou d'usine, assemblées populaires – qui commencent à reprendre en main les activités économiques et sociales. La fédération progressive de cet ensemble dessine les contours d'un pouvoir populaire concurrençant le pouvoir d'État. »

*(Ibidem)*

La question de l'« autodéfense » est posée par l'UCL, mais ne concerne que l'autodéfense du nouveau pouvoir une fois qu'il a remplacé le pouvoir réactionnaire. On se demande alors dans l'intervalle qui nous sépare de la destruction du pouvoir bourgeois, comment sans penser l'« autodéfense » (comment sans penser la lutte armée et pas seulement la défense, mais l'offensive également), nous pourrions défendre et développer nos « contre-pouvoirs » et développer la situation de double pouvoir évoquée ci-dessus en faveur des révolutionnaires ?

**« L'autodéfense de la société »**

La nécessité de défendre la société nouvelle de ses ennemis intérieurs et extérieurs implique des formes d'autodéfense devant lesquelles les révolutionnaires ne peuvent reculer.

Au moins durant une première phase de la révolution, la persistance des tares de la société, violences racistes, homophobes, sexistes, déprédations et crimes environnementaux nous contraignent à une profonde réflexion en vue de l'établissement d'un droit émancipateur et d'une justice réhabilitatrice et réparatrice.

Cependant, les structures d'autodéfense et de justice de la société devront être étroitement liées à la population et contrôlées par les conseils, en rupture complète avec les organes répressifs de l'ancienne société.

Les risques de militarisation ou d'ordre policier sont évidents dans une période révolutionnaire et exigent une vigilance aiguë. La finalité du communisme libertaire est une société débarrassée de l'emprise militaire et policière. »

*(point 18, Pour un communisme libertaire)*

Ce passage rentre quelque peu en contradiction avec un autre passage de l'UCL concernant

l'« autodéfense ». Ci-dessus, l'autodéfense est décrite comme une chose « devant lesquelles les révolutionnaires ne peuvent reculer ». Dans l'extrait suivant, la violence révolutionnaire « peut être nécessaire », elle n'est pas obligatoire selon l'UCL. Cela nous paraît être une position ambiguë ne tranchant pas nettement entre le pacifisme prôné par les réformistes, et l'affirmation de la nécessaire violence que demande la révolution prolétarienne, puisque la bourgeoisie ne remettra pas au prolétariat dans le calme les moyens de production et le pouvoir. Cette ambiguïté se retrouve aussi dans la phrase « Révolutionnaires, nous ne sommes pas partisan.es a priori d'une solution violente. » :

**« Contre l'action armée isolée »**

**Révolutionnaires, nous ne sommes pas partisan.es a priori d'une solution violente. L'essentiel dans un processus de transformation est dans l'œuvre constructive, qui nécessite une autodéfense de la population pour préserver les acquis. Mais le degré de violence d'une révolution est d'abord choisi et imposé par les classes dirigeantes renversées. Cette violence peut donc être nécessaire. Il faut alors faire preuve de vigilance, pour se garder des excès et du danger de militarisation.**

**Excepté dans les situations de dictature ou d'occupation militaire ou coloniale, nous sommes opposés à l'action minoritaire armée menée par des groupes coupés de la population et du mouvement social. L'action armée, menée dans ces conditions, conduit au face-à-face dangereux avec l'État ; elle aboutit au renforcement de ce dernier et à l'isolement de celles et ceux qui la pratiquent.**

**Nous ne confondons évidemment pas l'action minoritaire armée avec les formes dures prises par les luttes des travailleurs et travailleuses et de la population pour la défense de leurs acquis et de leurs combats. La légitimité de l'action des révolutionnaires ne se fixe pas en termes de respect d'une légalité imposée par l'État mais évolue en fonction de la conscience des masses. »**

*(point 14, Porter un projet de société alternatif).*

Ce passage est également intéressant, car il illustre un faux dilemme utilisé par les différents courants économistes lorsque nous maoïstes voulons parler de la révolution comme une guerre révolutionnaire. Si l'on parle de lutte armée, alors automatiquement nous imaginerions une lutte armée coupée des masses. La lutte armée (forcément minoritaire au début, mais qui doit chercher à recruter et à avoir de plus en plus de soutien) mobilisant le prolétariat ne serait pas possible selon eux. Cette position tient moins de l'impossibilité de la chose que de la non-volonté et du manque de compréhension de celle-ci.



Puisque nous les initiateurs de cette revue sommes un groupe basé à Rennes, nous en profitons pour mettre un extrait d'un tract du « Groupe La Sociale » de la Fédération Anarchiste basée sur Rennes, distribué durant les mobilisations contre la réforme des retraites :

**« Face à l'État criminel qui étouffe notre liberté, et face au Patronat qui impose sa dictature de la propriété privée des moyens de production, durcissons notre combat, plantons les graines de l'autogestion ! »**

**Construisons un mouvement autogéré fort aux ambitions sur le long terme, car ce sont les premiers mois d'un mouvement fort.**

**Organisons-nous dans des espaces démocratiques. Rassemblons-nous sous les bannières syndicales. Libérons-nous des chaînes du salariat, proclamons la grève générale expropriatrice autogestionnaire ! »**

Les camarades de la Fédération Anarchiste résumement bien au final la position de toutes les organisations mentionnées ci-dessus : la solution pour la révolution est la « grève générale expropriatrice ». La lutte armée ? On verra ça plus tard, nous n'en sommes pas encore à là (on dirait que nous n'en sommes jamais à là finalement !).

## 2/ L'aventurisme, la violence révolutionnaire et le marxisme-léninisme-maoïsme

Nous avons parlé de cette première catégorie de révolutionnaires que nous avons qualifiée d'économistes. Parlons de la deuxième catégorie de révolutionnaires que nous qualifierons d'aventuristes. Les aventuristes regroupent principalement les autonomes et anarchistes ne se retrouvant pas dans l'anarcho-syndicalisme. Ils apparaissent particulièrement dans les médiatiques « black blocs » et sont qualifiés de « casseurs ». Contrairement aux économistes, les aventuristes posent la question de la violence en théorie comme en pratique, mais y apportent une réponse limitée. La violence révolutionnaire pour les aventuristes, c'est déborder les manifestations déposées en préfecture, c'est attaquer la police (en manifestation), casser des vitrines, brûler des symboles du capitalisme, bloquer, saboter, etc. En fait, tout cela ne s'opposerait pas en soi à un long processus de préparation d'une révolution, mais les aventuristes répètent continuellement ce répertoire d'actions sans aucun développement qualitatif. Qu'est-ce qui leur manque ? Comprendre que le prolétariat est la classe révolutionnaire. Les aventuristes ne conçoivent pas la nécessité pour que la révolution se concrétise, d'un armement du prolétariat dans un processus long et complexe, ne conçoivent pas la révolution

comme une guerre prolongée qui nécessite un quartier général (le Parti communiste) qui dirige, une Armée prolétarienne, forme principale d'organisation pour la révolution puisque ce sont les combattants révolutionnaires qui anéantiront les forces armées de la bourgeoisie pour détruire le pouvoir bourgeois ; une Armée qui combat, qui mobilise, politise et organise le prolétariat, une Armée non parasitaire qui s'appuie sur ses propres forces. La nécessité d'un Front également, regroupant le prolétariat et tous ses alliés dans de nombreuses luttes et organisations servant ses intérêts, qui doivent être la base du pouvoir révolutionnaire. Ils ne conçoivent d'ailleurs pas tous le pouvoir révolutionnaire, beaucoup rejetant la notion même de pouvoir.

Toutes ces notions mériteront qu'on les explique plus loin, mais force est de constater que les aventuristes n'expliquent en rien comment nous pourrions faire pour avancer vers la révolution. Sans penser le développement qualitatif où le prolétariat passerait d'une situation

***Contrairement aux économistes, les aventuristes posent la question de la violence en théorie comme en pratique, mais y apportent une réponse limitée***

où ses forces sont faibles face à celles de l'ennemi, à une situation où cela s'inverserait afin de destituer la bourgeoisie du pouvoir, nous n'avancerons jamais vers la révolution. Dans la conception des aventuristes, il faut « zbeulifier » afin de faire bouger les lignes et dépasser l'économisme des syndicats entre autres, et à force de « zbeulifier », un jour la zbeulification se généralisera dans la population et la bourgeoisie sera chassée du pouvoir... La violence est abordée par les aventuristes, mais reste continuellement à un faible niveau et restreinte dans le temps principalement des mouvements



sociaux, des grands projets inutiles et de la réaction aux fascistes ; et seulement ponctuée de quelques petits coups d'éclat ici ou là qui n'entrent dans aucun plan d'un processus long et complexe d'armement du prolétariat dirigé par une organisation unique cherchant à développer continuellement la lutte dans le but de mettre en place le pouvoir prolétarien.

Nous pouvons également citer quelques extraits de textes appartenant aux courants aventuristes afin d'appuyer notre propos :



### CORTÈGE DE TÊTE INCONTRÔLABE

(@rennes\_insurgée\_, 31 janvier 2023, Instagram)

« **Aucun recul de la part de l'État sur cette réforme antisociale? Alors continuons de nous organiser. Multiplions les AG, les actions de mobilisations, les blocages et les manifs. Les manifs doivent s'éterniser jusqu'à 18h comme ce soir à St Anne? Alors elles s'éterniseront à chaque fois. GRÈVE, BLOCAGE, MANIFSAUVAGE**

«Ils reculent l'âge de la retraite, mais avancent l'âge de la mort» - Médine

-->Faisons plier le gouvernement sur leurs réformes antisociales.

Le dialogue social est de plus en plus compliqué. Une seule solution : «Cortège de tête TATATA!!»



### BORDELISER LE CENTRE

(@rennesdtr, 8 mars 2023, Instagram)

« **Le centre-ville est une Zone à reprendre aux bourgeois et à défendre. La mairie veut aseptiser la ville, alors bordélisons-la, pas seulement les jours de manif mais au quotidien. Les cibles ne manquent pas : commerces, hôtels, institutions, caméras de surveillance... On les aura à l'usure ! EMEUTES, OCCUPATIONS ET SABOTAGES.** »

On se demande pourquoi accorder autant d'importance au centre-ville : quand bien même (!) les bourgeois rennais s'enfuiraient tous, est-ce que la bourgeoisie aurait perdu tout son pouvoir ? La police aurait disparu ? La vérité c'est que nos aventuristes peuvent « zbeulifier » très temporairement et ponctuellement le centre-ville, mais la normalité est le retour à l'ordre. Ils n'ont aucun pouvoir de bordéliser le centre-ville au quotidien, et d'ailleurs pourquoi encore une fois accorder autant d'importance au centre-ville ?... Pour concrétiser la révolution, il faut détruire le pouvoir bourgeois dans sa globalité : neutraliser la police et l'armée réactionnaire, prendre les moyens de production et de transport, ne pas contrôler un seul quartier mais la globalité du territoire, centraliser le crédit entre les mains des révolutionnaires, mettre au travail les bourgeois, etc.



### CONTINUER ET S'ORGANISER

(@rennesdtr, 19 février 2023, Instagram)

« Dès le début de la mobilisation, un cortège autonome s'est constitué et a réuni rapidement à Rennes plusieurs milliers de manifestant-es. [...] Pour envisager la manifestation non plus comme un exercice de comptabilité mais comme un espace qui permettrait d'imposer un réel rapport de force en passant à l'action.

Rien que le 11 et 16 février derniers, différents cortèges sauvages ont débordé simultanément le dispositif policier pour s'aventurer loin du parcours préfectoral. Pendant qu'un cortège visait des actions de blocage économique dans le sud de la ville (centres commerciaux, rails...), un autre s'engouffrait dans le centre-ville pour perturber la tranquillité du bourgeois.

Et comme lors des précédentes journées, des attaques ciblées se sont multipliées contre les représentations capitalistes...

Comme à l'époque des Gilets Jaunes, multiplions les sauvages et les espaces d'organisation, refusons de déléguer notre lutte à d'autres et passons sans attendre à l'action. »



Le texte est suivi d'une photo de banderole très amusante : « Essence, caddies, factures, loyers, le seul bouclier anti-inflation, c'est la révolution. ». Mais qu'est-ce qu'une révolution à la fin pour ces gens ? Simplement un peu de désordre quelques jours dans l'année ?



**VERTIGE ET MOMENTUM :**  
**POUR UN 1ER MAI RÉVOLUTIONNAIRE**  
 (lundi.am, 27 avril 2023)

lundimatin

lundi.am

« Le 1er mai, jour traditionnel de mobilisation et d'actions, est la prochaine grande étape pour le mouvement. Il promet d'être massif, populaire et combatif. Sa réussite sera un signal fort de la volonté collective de continuer le combat, malgré la répression, malgré les blessés, malgré la fatigue. Le large soutien dont le mouvement bénéficie encore, le fait que de nouvelles formes en émergent continuellement, la radicalité des enjeux qui le sous-tendent, tout cela contribue à un climat à la fois stimulant et vertigineux. Peut-être que quelque chose comme une révolution pourrait en émerger, dans les semaines qui viennent, ou bien plus tard. Peut-être qu'il ne s'agira que d'un peu de terrain gagné, des liens tissés dans la lutte, une confiance partagée qui nous permettra de repartir, plus vite et plus fort, contre les nouvelles attaques que prépare déjà le gouvernement. »

On voit encore une fois à quel point l'importance que la question de la révolution devrait revêtir est prise à la légère. La révolution est tantôt abordée de façon esthétique à travers les débordements lors de mouvements sociaux, tantôt abordée comme un processus mystique pouvant apparaître « dans les semaines qui viennent ». L'extrait se termine par une phrase révélatrice sur la politique des aventuristes : elle existe essentiellement en réaction aux « attaques » du gouvernement. Aucune politique véritablement révolutionnaire n'est proposée, une politique capable de concrétiser réellement une révolution. Certains rétorqueraient que ce n'est pas si mal si l'on ressort du mouvement social avec « un peu de terrain gagné, des liens tissés dans la lutte, une confiance partagée qui nous permettra de repartir, plus vite et plus fort ». Sauf que : 1) Si les liens tissés dans la lutte sont des liens qui forment des multiples petits groupuscules disséminés à travers les quatre coins de la France, nous n'irons pas très loin. Il faut que les liens se fassent sur une base politique réellement marxiste, exprimant scientifiquement notre réalité (le capitalisme) et nos tâches révolutionnaires (nous y reviendrons plus en détail) 2) également, pour réellement « repartir, plus

vite et plus fort », il faudra dépasser la constitution de petits groupuscules affinitaires, et penser à emprunter le chemin pour construire le Parti communiste, organisation d'avant-garde unique du prolétariat, qui est une classe unique. Si nous parvenons à exprimer les réels intérêts du prolétariat, alors il faudra militer pour l'unité et non la division, pour être plus forts tous ensemble, pour réunir toutes les forces voulant lutter pour le prolétariat et assumer un rôle de direction pour avancer vers la révolution. Pour cela aussi, nous y reviendrons.

Outre les perspectives limitées ou l'absence de perspectives révolutionnaires, certains théorisent carrément la révolte permanente ne débouchant sur aucun changement révolutionnaire :

### MARAT 2023

(Erwan Sommerer, lundi.am, 17 avril 2023)

« La seule issue n'est pas un régime de plus mais un antagonisme sans fin, la persistance d'une fracture irréductible qui voit le peuple émeutier se maintenir à son intensité maximale, résister à sa dispersion, s'opposer continuellement à ses gouvernants et aux institutions, mais sans espoir de les remplacer par quelque chose de meilleur. »

D'autres assument leur manque d'audace et d'ambition, et vont affirmer qu'il ne sera jamais possible de gagner militairement contre la police (donc encore une fois nous demandons, comment concrétiser la révolution sans gagner

**Si nous parvenons à exprimer les réels intérêts du prolétariat, alors il faudra militer pour l'unité et non la division**

militairement contre la police ? Ou bien vous devez assumer que vous n'êtes pas révolutionnaires, ou bien vous êtes attachés à la révolution et devez juste avouer ne pas savoir comment s'y prendre. Nous reviendrons d'ailleurs sur la guerre révolutionnaire d'une façon plus concrète.) :

### LA MACRONIE, BIENTÔT FINIE ?

(lundi.am, 21 mars 2023)

« Répétons-le, on ne gagne jamais « militairement » contre la police. C'est un obstacle qu'il s'agit de tenir en respect, d'esquiver, d'épuiser, de désorganiser ou de démoraliser. Destituer la police, ce n'est pas espérer naïvement qu'un jour elle baisse les armes et rejoigne le mouvement mais au contraire s'assurer que chacune de ses tentatives de restaurer l'ordre par la violence produise davantage de désordre. »





Dans le même texte, outre la tentative douteuse de mettre à l'écart le rôle central du prolétariat pour la lutte (certes les pays impérialistes comme la France ont connu de fortes délocalisations, mais ce n'est pas une excuse ni pour abandonner l'organisation du prolétariat, ni pour dépeindre une fausse réalité dans laquelle le monde du travail serait aujourd'hui complètement « émietté ») ; nous voyons bien que finalement, si l'aventurisme peut paraître plus radical que l'économisme (et il draine certainement parmi les meilleurs éléments du prolétariat recherchant une rupture et une radicalité), il rejoint finalement l'économisme car incapable de dépasser la perspective des luttes économiques. La lutte syndicale n'est pas très motivante, vivent les blocages économiques sauvages ! La révolution ? Pour plus tard !



Un autre article publié sur Lundi matin le même jour traite du même sujet :

### IL EST URGENT DE PRENDRE LE TEMPS, UNE INVITATION À OUVRIR UN QG POUR LA RÉVOLUTION

(lundi.am, 21 mars 2023)

« Qu'y a-t-il de plus explosif, dans la situation présente, que de se retrouver dans un même lieu après une manif sauvage, raconter et s'échanger nos expériences, célébrer nos victoires, voir ce qu'il manque... Un lieu depuis lequel penser le coup d'après. Un lieu d'où l'on part, où l'on revient, où se préparent les blocages et les actions. Où il est possible de penser un lien stratégique entre les différentes propositions. »

Il faut réussir à comprendre qu'aujourd'hui, rester dormir dans un lieu qui a vocation à être un point d'organisation pour tout le mouvement en cours, est un dépassement à la hauteur de ce qu'a pu être l'émergence d'un cortège de tête faisant fi des petits arrangements entre la pref et les syndicats. »

« En face, on sait que des lieux où se retrouver et s'organiser sont précieux et permettent des montées en puissance », et c'est précisément pour ça que ces lieux sont systématiquement réprimés et ne perdurent pas. Quelle est la réponse des aventuristes face à cette répression systématique ? Eh bien, recommençons encore et encore, quitte à devoir être réprimés encore et encore. L'article *Il est urgent de prendre le temps* soutient même que si les occupations ne tiennent pas, ce serait « parce que personne, sauf la préfecture, ne croit qu'elles puissent être décisives ». Ainsi, nous vous invitons à y croire davantage pour les prochaines fois, avec un peu de chance et surtout avec une très grosse force de conviction, cette fois-ci ce sera la bonne...

Ces extraits sont intéressants, car ils permettent de mettre en avant ceci : oui, pour avancer vers la révolution et abattre l'État bourgeois, il faut « des lieux » pour construire « la complicité et la solidarité », pour « s'échanger nos expériences...

### LA MACRONIE, BIENTÔT FINIE ?

« En effet, plus personne n'attendra indéfiniment la grève générale d'une classe ouvrière et d'un monde du travail émiettés par 30 années de néo-libéralisme, le geste politique le plus évident, spontané et efficace est désormais le blocage des flux économiques, l'interruption de l'écoulement normal des marchandises et des humains. Ce qui s'organise à Rennes depuis deux semaines peut servir d'exemple. Plutôt que de poser la confrontation avec la police comme objectif premier, les Rennais se sont dotés d'assemblées semi-publiques dans lesquelles se concoctent des actions de blocage. Ce lundi à l'aube, un appel « villes mortes » a vu des centaines de personnes réparties sur plusieurs points de la ville venir bloquer les grands axes et la rocade rennaise. Deux semaines plus tôt, 300 personnes incendiaient des poubelles en pleine nuit pour bloquer la rue de Lorient jusqu'au petit matin. L'enjeu n'est jamais de se confronter à la police mais de la prendre de cours, de devenir furtifs. »

Poursuivons le texte. Arrêtons-nous à un passage fort intéressant traitant des liens entre lieux occupés, complicité et solidarité.

« Force est de constater qu'aujourd'hui, aucune occupation n'est tolérée. On peut, comme à Rennes, réquisitionner un cinéma abandonné pour le transformer en Maison du Peuple où se rencontrent syndicalistes, militants et habitants, la maire socialiste de la ville l'expulse sous 48H en envoyant des centaines de policiers. Quant aux universités, leurs autorités invoquent sans honte les risques de débordement et la possibilité du distanciel pour fermer administrativement ou envoyer là encore la police contre ses propres élèves. Ce que tout cela dit, c'est à quel point en face, on sait que des lieux où se retrouver et s'organiser sont précieux et permettent des montées en puissance. À Paris, une occupation de la Bourse du travail a été tentée après une assemblée endiablée et un banquet sauvage sous la verrière du mouvement ouvrier. Elle s'est pourtant étioyée dans la nuit, l'indécision et l'incompréhension syndicale et autonome. Il nous faut des lieux pour construire la complicité et la solidarité et il nous faut des complicités et des solidarités pour tenir des lieux. L'oeuf, la poule. »

voir ce qu'il manque... Un lieu depuis lequel penser le coup d'après... penser un lien stratégique entre les différentes propositions ». Mais si l'on veut s'engager dans la voie révolutionnaire et pouvoir effectivement construire cette complicité, cette solidarité, cette stratégie et qu'elle perdure (autrement nous ne voyons pas à quoi pourraient servir ces complicités et solidarités pour la révolution) ; alors les lieux publics et fixes ne sont absolument pas suffisants : il faut compter sur plusieurs lieux secrets et variables, des planques. De façon générale, nous adhérons aux thèses de Lénine à propos de l'organisation des révolutionnaires présentés notamment dans *Que faire ?* :

### QUE FAIRE ?

(Lénine, 1902)

« j'affirme :

1. qu'il ne saurait y avoir de mouvement révolutionnaire solide sans une organisation de dirigeants stable et qui assure la continuité du travail.

2. que plus nombreuse est la masse entraînée spontanément dans la lutte, formant la base du mouvement et y participant et plus impérieuse est la nécessité d'avoir une telle organisation, plus cette organisation doit être solide (sinon, il sera plus facile aux démagogues d'entraîner les couches arriérées de la masse) ;

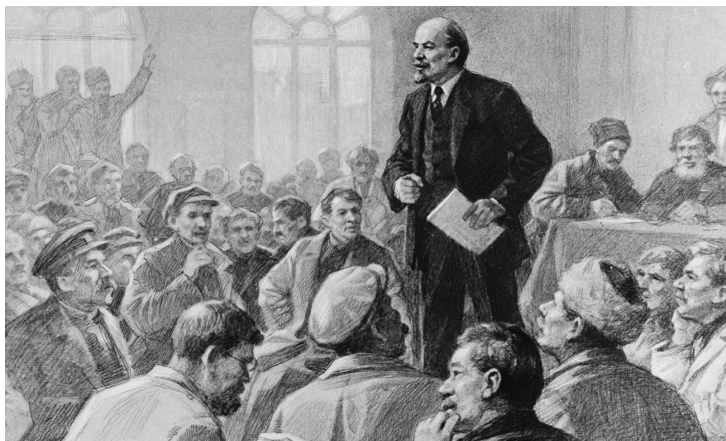
3. qu'une telle organisation doit se composer principalement d'hommes ayant pour profession l'activité révolutionnaire ;

4. que, dans un pays autocratique, plus nous restreindrons l'effectif de cette organisation au point de n'y accepter que des révolutionnaires professionnels ayant fait l'apprentissage de la lutte contre la police politique, plus il sera difficile de "se saisir" d'une telle organisation ;

5. d'autant plus nombreux seront les ouvriers et les éléments des autres classes sociales qui pourront participer au mouvement et y militer de façon active.

J'invite nos économistes, nos terroristes et nos "économistes-terroristes" à réfuter ces thèses »

Et nous invitons également nos économistes, nos aventuristes et nos « aventuristes-économistes » modernes à les réfuter.



Lénine au premier congrès des Soviets des députés paysans de Russie en 1917

Face à ses contradicteurs de l'époque, Lénine expliqua clairement la différence entre organisation des masses et organisation des révolutionnaires, organisations qui ne peuvent se confondre.

Parmi ses contradicteurs, certains collaboraient à la revue *Svoboda*. Voici ce qu'on peut y trouver dans un de leurs articles intitulé *L'organisation* :

« Mauvaise chose qu'une folie silencieuse, inconsciente, mauvaise chose qu'un mouvement qui ne vient pas d'en bas. Voyez dans une ville universitaire : lorsque les étudiants, à l'époque des fêtes ou pendant l'été, rentrent chez eux, le mouvement ouvrier s'arrête. Un mouvement ouvrier ainsi stimulé du dehors peut-il être une force véritable ? Évidemment non. Il n'a pas encore appris à marcher tout seul, on le tient en lisières. Et il en va ainsi de tout : les étudiants partent, le mouvement cesse on cueille les plus capables, la crème, et le lait aigrit ; on arrête le "comité", et aussi longtemps qu'un nouveau comité n'est pas formé, c'est une nouvelle accalmie et on ne sait pas encore ce que sera ce nouveau comité ; peut-être ne ressemblera-t-il pas du tout à l'ancien ; celui-ci disait une chose, celui-là dira le contraire. Le lien entre hier et demain est brisé, l'expérience du passé n'instruit pas l'avenir. Et tout cela parce que le mouvement n'a pas de racines en profondeur, dans la foule ; parce que le travail est fait non pas par une centaine d'imbéciles, mais par une dizaine de têtes intelligentes. Une dizaine d'hommes tombent facilement dans la gueule du loup ; mais lorsque l'organisation englobe la foule, lorsque tout vient de la foule, aucun zèle ne saurait venir à bout du mouvement. »

Hormis le contexte précis de l'époque concernant l'arrestation de comités étudiants qui cherchaient à organiser le mouvement ouvrier, tout le reste de l'argumentaire se retrouve encore chez nos autonomes et anarchistes. « Mauvaise chose qu'un mouvement qui ne vient pas d'en bas », « lorsque l'organisation englobe la foule, lorsque tout vient de la foule, aucun zèle ne saurait venir à bout du mouvement », voilà encore des arguments que ressortent les autonomes et anarchistes aujourd'hui face aux arguments léninistes sur la question de l'organisation. Chez nos anarchistes aujourd'hui, nous retrouvons le préfixe « auto » mis à toutes les sauces, il serait une sorte de magie runique éloignant le vilain esprit autoritaire des êtres pieux, et tout ça sans poser la question de la classe. Autogestion, auto-organisation, autodéfense... Les autonomes en ont eux, fait leur nom. Contrairement aux anarchistes, ils repoussèrent la magie runique pour adopter le rituel magique de l'action directe chassant le démon du bureaucratisme.

Les honnêtes anarchistes et autonomes qui nous liront voudront bien, nous en sommes sûrs, nous concéder que ces « stratégies » adoptées par l'anarchisme ou



L'autonomie pour éviter à des personnes bien insérées dans les mouvances anarchistes et autonomes d'être autoritaires ou bureaucrates sont complètement inefficaces. Toute personne honnête sera d'accord avec ceci : il ne suffit pas de décréter les choses, encore faut-il les transformer. C'est toute la logique révolutionnaire ! Lénine répondait parfaitement à la revue *Svoboda* :

« C'est le comble du manque de tact politique, car au lieu d'en appeler des mauvais dirigeants aux bons dirigeants, l'auteur en appelle des dirigeants en général à la "foule". C'est encore une façon de nous tirer en arrière sous le rapport de l'organisation, de même que veut nous faire rétrograder politiquement l'idée de substituer à l'agitation politique la terreur excitative. À la vérité, je me trouve devant un véritable embarras de richesses ; je ne sais par où commencer l'analyse de l'imbroglio que nous sert la *Svoboda*. Pour plus d'évidence, j'essaierai de commencer par un exemple. Prenez les Allemands. Vous n'irez pas nier, j'espère, que chez eux l'organisation englobe la foule, que tout vient de la foule, que le mouvement ouvrier a appris en Allemagne à marcher tout seul. Et pourtant, comme cette foule de millions d'hommes sait apprécier sa "dizaine" de chefs politiques éprouvés, comme elle y tient ! Que de fois, au Parlement, les députés des partis adverses n'ont-ils pas harcelé les socialistes : "Ah ! vous êtes de jolis démocrates ! Le mouvement de la classe ouvrière, vous n'en faites que parler ; en réalité, c'est toujours la même équipe de meneurs qui se met en avant. Pendant des années, pendant des dizaines d'années, c'est toujours le même Bebel, toujours le même Liebknecht ! Mais vos délégués, soi-disant élus par les ouvriers, sont plus inamovibles que les fonctionnaires nommés par l'empereur !" Mais les Allemands accueillent par un sourire de mépris ces tentatives démagogiques d'opposer aux "meneurs" la "foule", d'éveiller en cette dernière les instincts mauvais, les instincts de vanité et d'enlever au mouvement sa solidité et sa stabilité en sapant la confiance de la masse envers la "dizaine de têtes intelligentes". Les Allemands sont assez développés politiquement, ils ont suffisamment amassé d'expérience politique pour comprendre que, sans une "dizaine" de chefs de talent (les talents ne surgissent pas par centaines) éprouvés, professionnellement préparés et instruits par une longue pratique, parfaitement d'accord entre eux, aucune classe de la société moderne ne peut mener résolument la lutte. Les Allemands ont eu, eux aussi, leurs démagogues, qui flattaient les "centaines d'imbéciles" en les plaçant au-dessus des "dizaines de têtes intelligentes" ; qui glorifiaient le "poing musclé" de la masse, poussaient (comme Most ou Hasselmann) cette masse à des actes "révolutionnaires" irréfléchis et semaient la méfiance à l'égard des chefs fermes et résolus. Et c'est seulement grâce à une lutte opiniâtre, implacable, contre les éléments démagogiques de tout genre et de tout ordre au sein du socialisme, que le socialisme allemand a tant grandi et s'est fortifié. Or, en cette période où toute la crise de la social-démocratie russe [nous pourrions dire pour nous, toute la crise de l'extrême gauche française !] s'explique par le fait que les masses, spontanément éveillées, n'ont

pas de dirigeants suffisamment préparés, développés et expérimentés, nos sages viennent nous dire sentencieusement avec la profondeur de pensée d'un Jeannot : "Mauvaise chose qu'un mouvement qui ne vient pas d'en bas !" »

Et nous mettons au défi les anarchistes et autonomes dont l'idéal est l'organisation horizontale sans dirigeants, sans chefs ; de mentionner ne serait-ce qu'une organisation anarchiste ou autonome dénuée de chefs. L'historiographie de l'anarchisme fait ressortir : Louise Michel, Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Makhno, Durruti. Pour l'autonomie, nous pouvons citer Toni Negri. Ainsi, dans la réalité, la question d'avoir des chefs ou pas ne se pose pas : toute activité humaine collective fait ressortir des chefs, du moins tant que les classes existeront dans cette société. La vraie question doit être : quel est le bilan révolutionnaire de ces chefs ? Quelle ligne politique suivent-ils ? Par conséquent, sur quelle ligne politique entraînent-ils les autres ? Nous maoïstes, nous affirmons qu'il n'y a qu'en suivant une ligne politique maoïste (et nous affirmons que le maoïsme est le marxisme de notre époque) qu'un dirigeant peut être un bon dirigeant, c'est-à-dire un véritable dirigeant révolutionnaire, et que par conséquent les dirigeants maoïstes pourront guider le prolétariat véritablement dans la voie révolutionnaire. C'est ce que nous avons commencé à démontrer dans cet article, que nous continuerons à démontrer au fil de l'article et dans notre revue en général, que ce soit dans ce numéro ou dans les numéros suivants ; et que nous démontrerons



Commissaire bolchevik pendant la guerre civile russe

surtout par notre pratique révolutionnaire.

Nous reprochions ci-dessus aux anarchistes de parler d'autoritarisme sans poser la question de classe (et cela vaut pour les autonomes qui pourraient préférer la notion de bureaucratisme). Nous maoïstes, nous affirmons que le maoïsme est la seule idéologie prolétarienne,



qu'elle est la troisième étape du marxisme ; que les apports de Marx, Lénine et Mao constituent une même unité (en forme plus longue, nous parlons de marxisme-léninisme-maoïsme et nous nous revendiquons marxistes-léninistes-maoïstes). Pourquoi affirmons-nous cela ? Car depuis Marx et la naissance du marxisme, le capitalisme a pu être décrit de façon scientifique, réelle, et ce faisant, les tâches politiques du prolétariat en tant que classe révolutionnaire de cette société qui mettra fin au capitalisme ont pu être exposées.

Engels dans son *Anti-Dühring* commente avant d'introduire un célèbre extrait de Marx tiré de la VIIe section du premier livre du *Capital* portant sur l'accumulation primitive du capital :

« Avant l'ère capitaliste, c'était la petite industrie, du moins en Angleterre, le travailleur ayant la propriété individuelle de ses moyens de production. Ce que l'on appelle l'accumulation primitive du capital consiste, ici, dans l'expropriation de ces producteurs immédiats, c'est-à-dire en la suppression de la propriété privée reposant sur le travail personnel. Cette suppression devient possible parce que la petite industrie dont nous avons parlé n'est compatible qu'avec une production et une société étroitement limitée par les conditions naturelles, et parce qu'à un certain degré de développement elle crée elle-même les conditions matérielles de sa propre suppression. Cette suppression, la transformation des moyens de production individuels et morcelés en moyens de production socialement concentrés, constitue l'histoire primitive du capital. Dès que les travailleurs sont changés en prolétaires, et leurs conditions de travail en capital ; dès que le mode de production capitaliste s'est mis sur ses pieds, la socialisation du travail qui se poursuit et la transformation de la terre et des autres moyens de production (en capital) et donc l'expropriation des propriétaires privés revêtent une forme nouvelle. »

Marx :

« Ce qui reste alors à exproprier, ce n'est plus le travailleur exploitant par lui-même, c'est le capitaliste qui exploite de nombreux travailleurs. Cette expropriation s'accomplit par le jeu des lois immanentes de la production capitaliste même par la concentration des capitaux. Un capitaliste tue les autres. Parallèlement à cette concentration, ou à l'expropriation de nombreux capitalistes par quelques-uns, on voit se développer la forme coopérative du processus du travail dans des proportions sans cesse accrues, l'application consciente de la science à la technologie, l'exploitation commune et méthodique du sol, la transformation des instruments de travail en instruments qu'on ne peut utiliser qu'en commun, et l'économie de tous les moyens de production utilisés comme moyens de production communs d'un travail social combiné. Tandis que diminue sans cesse le nombre des magnats du capital, qui usurpent et monopolisent tous les avantages de ce processus de transformation, on voit croître la misère, l'oppression, la servitude, la dégradation, l'exploitation, mais aus-

si la révolte de la classe ouvrière toujours plus nombreuse, instruite, unie et organisée par le mécanisme même de la production capitaliste. Le capital devient une entrave pour le mode de production qui s'est épanoui avec lui et sous son égide. La concentration des moyens de production et la socialisation du travail atteignent un degré où elles deviennent incompatibles avec leur enveloppe capitaliste. Celle-ci est déchirée. L'heure de la propriété capitaliste sonne. Les expropriateurs sont expropriés. »

Il est absolument nécessaire que les révolutionnaires s'assimilent réellement le marxisme à l'heure où celui-ci a subi les attaques de la bourgeoisie sur plusieurs décennies jusqu'au-

**« La concentration des moyens de production et la socialisation du travail atteignent un degré où elles deviennent incompatibles avec leur enveloppe capitaliste »**  
- Marx

jour d'hui où il est perçu comme relativement inaccessible, trop compliqué, au plus grand plaisir des bourgeois. Il faut s'assimiler le marxisme, et en défaire les compréhensions erronées simplistes qui ne font passer Marx que pour un partisan de la lutte de classes. Il faut également cesser de faire comme s'il n'y avait aucune compréhension scientifique du passage de la société au communisme qui a été établie, et penser qu'atteindre le communisme est seulement une question de volonté (ou d'intensité de la lutte) ; ce qui borne le communisme à une abstraction, devenant une formule toute faite prononcée ici ou là et ne correspondant à aucune pratique révolutionnaire se donnant les moyens d'y parvenir. Comme Marx lui-même l'avait indiqué dans sa lettre du 8 mars 1852 à son camarade Weydemeyer :

« Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est :

1. de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ;
2. que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ;
3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes. »

Et voilà parfaitement énumérées ces vérités du marxisme que les révolutionnaires doivent profondément assimiler s'ils veulent être des révolutionnaires dignes de ce nom ! À partir de la compréhension scientifique marxiste du capitalisme qui consiste à bien comprendre dans quelles conditions ce dernier est né, comment il s'est développé et quelles sont les conditions de sa fin ; nous pouvons dépasser l'horizon étroit de l'économisme ou de l'aventurisme, et maintenir le cap vers la dictature du prolétariat, le pouvoir du prolétariat, l'appropriation des moyens de production et oeuvrer concrètement dans cette direction et dans la direction du communisme, la société sans classes ! Comme tâches politiques visant à sans cesse agir dans cette direction, Marx affirmait contre le « pouvoir collectif des classes possédantes » que « le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct, opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes ». Il précisait dans le *Manifeste du parti communiste* que « Pratiquement, les communistes sont donc la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui stimule toutes les autres ; théoriquement, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien. ». Lénine répétait cette conclusion marxiste : « seul un parti guidé par une théorie d'avant-garde peut remplir le rôle de combattant d'avant-garde. ». Mao faisant la synthèse des armes qui ont permis au prolétariat chinois et à ses alliés de vaincre dit :

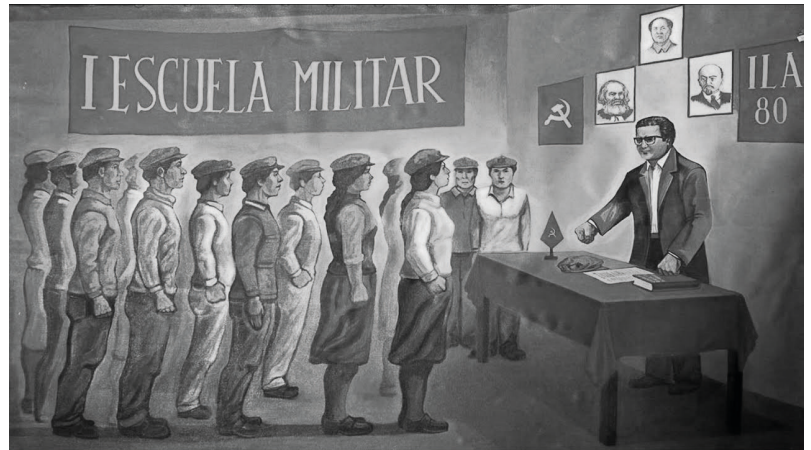
#### DE LA DICTATURE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE

(Mao, 1949)

« Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti ; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. »

« la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat »

Plus tard au Pérou, le Président Gonzalo (dirigeant du Parti communiste du Pérou) – camarade qui synthétisa les apports de Mao pour démontrer que ces derniers constituent une troisième, nouvelle et supérieure étape dans le développement du marxisme – parla de concevoir le Parti communiste comme un Parti communiste militarisé, que la ligne politique mili-



Première école militaire du Parti Communiste du Pérou (1980)

taire d'un tel Parti devait être le centre de sa ligne politique générale, et que l'organisation principale pour la révolution est l'Armée prolétarienne (qui ne doit absolument pas regrouper que des membres du Parti et doit chercher à quantitativement dépasser de loin les effectifs du Parti), car elle combat ce qui est au cœur de l'État bourgeois, à savoir ses forces armées à lui. Non seulement l'Armée rouge se bat, mais reprenant Mao : elle mobilise, politise et organise les masses. Ce qui fait le lien avec le

« le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct, opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes »

Front, qui regroupe toutes les organisations des masses que le Parti dirige. Gonzalo généralise le lien entre les armes ou instruments dont parlaient Mao en affirmant que ces trois instruments se construisent tout au long du processus révolutionnaire de manière concentrique, le Parti étant au centre de cette construction et dirigeant le tout. Ainsi Gonzalo systématise la question de la nécessaire violence révolutionnaire, Mao affirmant déjà que « Sans armée du peuple, le peuple n'a rien ». Lénine était également clair sur la question :

#### LE PROGRAMME MILITAIRE DE LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

(Lénine, 1916)

« Notre mot d'ordre doit être : l'armement du prolétariat pour qu'il puisse vaincre, exproprier et désarmer la bourgeoisie. C'est la seule tactique possible pour une classe révolutionnaire, une tactique qui résulte de toute l'évolution objective du militarisme capitaliste et qui est prescrite par cette évolution. C'est seulement après que le prolétariat aura désarmé la bourgeoisie qu'il pourra, sans trahir sa mission historique universelle, jeter à la ferraille toutes les armes en général, et il ne manquera pas de le faire, mais alors

seulement, et en aucune façon avant. »

Et Lénine était clair sur la forme que le Parti communiste devait revêtir pour assumer l'armement du prolétariat :

#### NOTES OF A PUBLICIST

(Lénine, 1922)

« Le processus de transformation du vieux type de parti parlementaire européen - qui est en fait réformiste et à peine teinté de couleurs révolutionnaires - en un nouveau type de parti, en un parti authentiquement révolutionnaire, authentiquement communiste, est extrêmement ardu. (...) Le processus qui consiste à changer le type de travail du Parti dans la vie quotidienne, à le sortir de la routine ; le processus qui consiste à convertir le Parti en l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire sans lui permettre de se séparer des masses, mais, au contraire, en le liant de plus en plus étroitement à elles, en l'imprégnant de conscience révolutionnaire et en l'excitant pour la lutte révolutionnaire, est un processus très difficile, mais très important. Si les communistes européens ne mettent pas à profit les intervalles (probablement très courts) entre les périodes de batailles révolutionnaires particulièrement aiguës (...) pour réaliser cette réorganisation fondamentale, interne, profonde de toute la structure de leurs partis et de leur travail, ils commettront le plus grave des crimes... »

Nous voyons alors le grand intérêt de la systématisation du principe de la nécessité de la violence révolutionnaire établie par Gonzalo lorsqu'on constate tout l'opportunisme de foule de « Partis communistes » né après la Révolution d'octobre comme le PCF en France. Les conditions d'adhésion à la Troisième internationale n'étaient alors peut-être pas assez précises, appelant seulement à la méfiance de la légalité bourgeoise et à la nécessité d'avoir un organisme clandestin. Car apparemment lorsqu'on voit cette foule de personnes se revendiquant plus ou moins vaguement du marxisme depuis Marx lui-même mais qui sont totalement à côté de la plaque, il faut répéter cette vérité qu'il indiquait déjà dans le *Manifeste*, et il faudra encore et encore la répéter et agir en conséquence : « Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS ! ».

Donc, les tâches politiques de tout révolutionnaire digne de ce nom doivent être clairement : travailler à avancer vers la création d'un Parti communiste militarisé (voilà le véritable « QG pour la révolution » !), capable de déclencher

une guerre révolutionnaire prolongée et de la diriger afin de destituer la bourgeoisie du pouvoir et le remettre au prolétariat. Seul le maoïsme préconise une telle politique, toute autre idéologie n'implique que de foncer à répétition droit dans le mur de la stagnation politique, ne menaçant aucunement la bourgeoisie.



Fiche de la police secrète tsariste (Okhrana) sur Lénine, lors de son arrestation dans le cadre de l'affaire de la «Ligue de lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière» de Saint-Pétersbourg (1896)

Pour en revenir à l'extrait de l'article *La macro-rie bientôt finie ?*, oui, les lieux publics et fixes ne suffisent absolument pas, il faut des planques. Il faut admettre que pour avancer vers la révolution, il va falloir ne pas être allergique à la clandestinité, et accepter qu'il faille un certain nombre de révolutionnaires professionnels, entièrement dédiés à l'organisation du mouvement comme le démontre Lénine. Pour construire la « complicité et la solidarité » dont parle l'article, il faut déjà que cela se fasse autour du maoïsme, sinon elles se construiront sur une base politique qui ne propose aucune stratégie réelle pour la libération du prolétariat. Ensuite, cela nécessitera des lieux qu'on cherche à maintenir secrets vis-à-vis de l'État ; car l'État ne laissera pas des révolutionnaires s'entretenir de multiples fois dans des lieux connus de lui pour

**« Les communistes proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. »**

s'organiser ; ou alors ils seront très rapidement surveillés jusqu'à une éventuelle arrestation. Enfin, il faut que ces lieux soient variables, car il va de soi que si nous utilisons tout le temps les mêmes lieux, il sera aisé pour l'État de les découvrir. Tels sont des principes d'organisation qui rompent radicalement avec la routine militante. Évidemment, ce sont déjà des principes utilisés par nombre de militants aventuristes lorsqu'ils doivent organiser des actions



illégales, mais cela devrait être des principes ponctuant tout un processus révolutionnaire s'étalant sur plusieurs années, avec une continuité et un développement ; et non seulement pour des actions, a fortiori occasionnelles. Terminons l'article en question :

## LA MACRONIE BIENTÔT FINIE ?

« Vers l'infini et l'au-delà

**Nous l'avons dit, les contours du mouvement sont en train de devenir pré-insurrectionnels. Chaque jour, les blocages se multiplient et les actions s'intensifient. La journée de jeudi sera donc décisive. Du pur point de vue de la réforme, si les manifestations de jeudi débordent massivement, Macron sera acculé. Soit il prendra le risque d'un samedi noir partout dans le pays, c'est-à-dire la gilet-jaunisation qu'il craint par-dessus tout, soit il reculera dès vendredi en invoquant le risque de débordements majeurs et incontrôlables.**

**Tout se joue donc maintenant, et au-delà. La gauche est en embuscade, prête à vendre une échappatoire électorale, une illusion référendaire, voire la construction de la 4e Internationale. Il s'agira en tous cas pour elle d'invoquer la patience et le retour à la normale. Pour que le mouvement perdure et esquivé la récupération autant que la répression, il lui faudra se confronter au plus vite à la question centrale de tout soulèvement : comment déployer les moyens de son auto-organisation ? Certains se demandent déjà comment vivre le communisme et répandre l'anarchie. »**

Et l'article se termine par une excellente question : comment déployer les moyens de son auto-organisation (ou organisation tout court...) ? Afin que le mouvement perdure et esquivé la récupération autant que la répression ? Mais nous voulons nous demander : n'est-il pas trop tard de demander cela à ce moment-là ? Quel est le but des dirigeants des différentes tendances aventuristes, poser continuellement la même question pour chaque nouveau mouvement social, chaque année ? Nous répondons : à ce moment-là, il est bien trop tard ! L'insurrection, ça se prépare ! Et ça demande une grande préparation, rien qu'en posant la question armée déjà, et au-delà la question de l'organisation dont l'auteur de l'article demande comment la déployer. Et ça doit se préparer dès maintenant sans attendre les prochains mouvements sociaux, en travaillant à constituer un Parti communiste militarisé, dirigeant une Armée rouge se développant dans un processus prolongé et un Front réunissant tout le prolétariat en lutte. Ça n'est pas en priant pieusement les dieux de la spontanéité qu'un jour, le messie de l'insurrection descendra du ciel. Il faut devenir plus rationnels et cesser de sonner continuellement le tocsin et crier « Ah LÀ, ça va péter ! » ou parler de situations « préinsurrectionnelles » à

tort et à travers. L'article *Il est urgent de prendre le temps, Une invitation à ouvrir un QG pour la révolution* a raison de dire qu'« Il ne suffit pas de se contenter de la spontanéité là où elle se montre. Si l'énergie n'est pas nourrie, elle s'éteint. Il ne s'agit pas de retenir son souffle à chaque appel dans l'espoir qu'il déborde... », mais il se trompe lorsqu'il enchaîne « ...mais de s'assurer que ce débordement puisse se maintenir et se renforcer. » car les « débordements » ne peuvent continuellement se maintenir ; toute lutte connaît une étape de flux puis de reflux.

L'article poursuit :

**« Pour durer, ne pas se faire étouffer, à nous aussi de nous demander : quelle stratégie maintenant, quel geste, qu'est-ce qu'il manque ?**

**Il faut se poser la question du temps. Dire qu'il y a urgence, dire qu'il y a une bataille pour le temps, ce n'est pas faire de la poésie, ce n'est pas une image, ce n'est pas symbolique. C'est précis, c'est dur, c'est un combat, qu'on ne mènera pas sans violence. Parce que c'est précisément ce qui nous rendra plus dangereux encore : arriver à se trouver, à se parler, à vraiment décider de la suite. Et tout ça, il faudra l'arracher. Arracher du temps, arracher un lieu où ce temps pourrait se déployer. »**

Nous répondons que pour durer, il faut qu'on adopte la stratégie de la Guerre populaire prolongée, et que ce qui manque est le Parti communiste militarisé. Comme Lénine le disait dans son *Par où commencer*, il faut « mettre sur pied une organisation révolutionnaire capable de rassembler toutes les forces et d'être le dirigeant non seulement en titre, mais réel, du mouvement, c'est-à-dire une organisation toujours prête à soutenir chaque protestation et chaque explosion, en les mettant à profit pour accroître et endurcir une armée apte à livrer le combat décisif. ». Nous partageons le souci du temps avec l'auteur de l'article et sans doute avec nombre de militants révolutionnaires, et nous répondons qu'il est de notre devoir de travailler à relever le défi de la formation de révolutionnaires professionnels, imprégnés de maoïsme et donc d'une stratégie claire pour concrétiser la libération du prolétariat, et consacrant son temps à l'organisation de la révolution, ce qui permet également de libérer du temps pour approfondir la formation théorique, la vulgariser et la propager. Ils seront les épaules sur lesquelles tout le futur authentique Parti communiste sera bâti et sur lesquelles l'ensemble du mouvement révolutionnaire pourra compter. Parce que c'est précisément ce qui nous rendra plus dangereux encore : arriver à se trouver, à se parler, à vraiment décider de la suite. Le Parti sera alors, en paraphrasant et en détournant légèrement l'article : « un espace qui ne

renvoie pas chacun à son écran pour choisir le prochain rendez-vous / blocage / action. », mais « un espace qui permet d'avoir un point de départ commun qu'on peut choisir et qu'on doit décider de faire exister ensemble – un QG révolutionnaire », ce point de départ commun devant être l'idéologie prolétarienne qu'est le marxisme-léninisme-maoïsme, seul à même de clarifier la stratégie politique servant les intérêts du prolétariat qu'est la Guerre populaire prolongée. Lorsque nous aurons commencé à avancer dans la construction d'un authentique Parti communiste se préparant au déclenchement de la Guerre populaire prolongée, nous pourrons alors répéter ces paroles de Lénine écrites dans son *Que faire ?* :

**« Petit groupe compact, nous cheminons par une voie escarpée et difficile, nous tenant fortement par la main. De toutes parts nous sommes entourés d'ennemis, et il nous faut marcher presque constamment sous leur feu. Nous nous sommes unis en vertu d'une décision librement consentie, précisément afin de combattre l'ennemi et de ne pas tomber dans le marais d'à côté, dont les hôtes, dès le début, nous ont blâmés d'avoir constitué un groupe à part, et préféré la voie de la lutte à la voie de la conciliation. »**

Pour rajouter de l'illustration à notre exposé, nous voulons rebondir sur un article fort intéressant d'autocritiques et de critiques écrit par d'anciens membres du Mouvement Inter-Luttes Indépendant (MILI) le 14 février 2023, une organisation autonome qui si nous osons le dire, était à l'avant-garde de la lutte révolutionnaire en région parisienne lors du mouvement contre la loi Travail, qui avait eu une grande influence sur les « cortèges de tête » et sur le rythme d'une pratique plus radicale au sein des manifestations. Faisant le bilan du sort de leur organisation suite à leur participation dans le mouvement contre la loi Travail :

#### **POUR CEUX QUI BOUGENT (EN 2023) :**

##### **2016 DANS LE RÉTROVISEUR**

(lundi.am, 14 février 2023)

**« Si le mouvement nous galvanise, on est paradoxalement en perte de vitesse, le groupe commence à se désagréger sous l'effet de la (ré)pression. On sent qu'on est dans le collimateur, on nous présente comme un mouvement « ultra » ; quand les premières interdictions de manifs tombent c'est pour nous, certains se font malmener par les flics en rentrant chez eux, il y a aussi la voiture brûlée. Bref, il devient de plus en plus difficile d'assumer une existence et des actions publiques et peut-être le plus problématique : on n'arrive pas à s'accorder sur un niveau de mise en jeu commun. De façon générale, il y a l'usure d'une bande qui s'est peut-être cramée trop vite et qui avait une tendance au nihilisme et à l'autodestruction. »**

Cet extrait condense extrêmement bien les défauts organisationnels dont nous avons parlé,



*Cortège de tête pendant le mouvement contre la loi travail*

qui sont la conséquence d'un refus ou de l'ignorance du léninisme. C'est la conséquence de former un groupe affinitaire dont l'unité a les mêmes limites que n'importe quel autre groupe d'amis dans la société capitaliste, avec son lot d'embrouilles pour des brouilles et la volonté de « passer du temps ensemble » plutôt que de chercher à maîtriser le temps pour la lutte contre le capital, ce que seule l'unité autour du marxisme-léninisme-maoïsme permet. L'unité autour du M-L-M implique de chercher une réelle unité des forces révolutionnaires à l'échelle nationale contre l'État français, donc de chercher à construire un Parti communiste militarisé, avant-garde unie et unique du prolétariat qui est lui-même une classe unique, possédant ses propres tâches politiques opposées à celles de la bourgeoisie. L'unité autour du M-L-M permet au maximum de se garder du désagrégement dû à la répression, de se cramer trop vite et des tendances au nihilisme et à l'autodestruction tels qu'exprimés dans le texte des anciens du MILI, car le M-L-M donne une stratégie concrète afin que le prolétariat prenne le pouvoir, le défende et l'approfondisse jusqu'à la société sans classes, ce qui a été résumé dans le slogan d'origine péruvienne « Guerre populaire jusqu'au communisme ! » et ce qui doit être à notre sens le « niveau de mise en jeu commun » dont parlent les anciens du MILI. Sans stratégie concrète, qui demande la conviction scientifique que le prolétariat est effectivement la dernière classe que l'humanité connaîtra et qu'elle guidera cette dernière jusqu'au communisme, alors c'est la porte ouverte aux fantasmagories politiques qui ou bien prennent la voie du renoncement, ou bien de l'excès en « se cramant trop vite ». Ces fantasmagories politiques, ces idées naïves (et tout le monde passe forcément par là, c'est le processus normal de la connaissance, mais certains en resteront à ce stade) ne modifiant pas la réalité capitaliste, entraînent alors des frustrations qui entraînent à leurs tours le désagrégement. En outre, nous voyons deux manquements importants que montre cet extrait qui découlent également de l'absence d'unité autour du maoïsme : l'absence ou

l'insuffisance de révolutionnaires professionnels ayant fait l'apprentissage de la lutte contre la police (lutte au sens de savoir ne pas se faire attraper dans la clandestinité) et ce qui DOIT aller de pair avec : « une agitation politique étendue et multiforme, un travail qui justement tend à rapprocher et à fusionner en un tout la force destructive spontanée de la foule et la force destructive consciente de l'organisation des révolutionnaires. » (*Que faire ?*). Ces deux conditions réunies, il sera alors plus facile d'« assumer une existence et des actions publiques ».

Poursuivons la lecture de l'article avec l'extrait suivant critiquant les cortèges de tête du

**Sans stratégie concrète c'est la porte ouverte aux fantasmagories politiques qui ou bien prennent la voie du renoncement, ou bien de l'excès en « se cramant trop vite ».**

mouvement contre la réforme des retraites, critiques dont nous adhérons dans l'essentiel à savoir que si en 2016 les cortèges de tête ont pu représenter un renouveau révolutionnaire dans la lutte, nous voyons que sept ans après en 2023, ils ne mènent à rien et sont pourtant encore brandis comme le nec plus ultra par nombre de militants :

« Le Cortège de Tête s'est d'ailleurs transformé tout au long de la séquence avant que sa forme ne se stabilise, ne se folklorise, voire ne se sclérose. Il était dominé tantôt par son côté festif, tantôt par un mode black bloc, ou bien encore une tonalité k-way-noirs-chasubles-rouges : ainsi la conflictualité ne s'y incarnait pas toujours de la même manière. Pourtant il a signifié un temps, pour ce mouvement-là, le « saut qualitatif », la forme adéquate.

Voilà qui n'est a priori plus vrai en 2023. Si le Cortège de Tête s'est installé, durablement, et jusqu'aux manifs actuelles contre la réforme des retraites, il n'est plus synonyme de franchissement d'obstacles (contestation de la main-mise de l'espace de la représentation politique par le conservatisme de gauche, moyens d'une offensivité collective, thématisation du mouvement sur un au-delà d'un combat réformiste). C'est un ersatz, tributaire d'une forme automatique mais progressivement évidée de sa substance : une salle d'attente. On y espère encore l'événement - certains tentent parfois de l'activer - mais il ne vient pas, ou peu. »

Terminons avec les derniers paragraphes de leur texte :

« Au fond, il ne s'agit pas ici d'un appel à un Cortège de Tête authentique ou éternel. S'il ne faut probablement pas le mettre à la poubelle - et considérer

ce qu'il y a encore de continuité offensive avec son entêtement présent -, il faut encore comprendre sa stagnation comme une crise de foi(e). Le temps d'une émulation, d'une cohésion, et d'une détermination forte qu'on venait y chercher n'est plus. La qualité et le niveau de conflictualité générale qu'on y mettait en oeuvre se sont dissipés. Les assauts débridés des flics à son endroit depuis 2016, et ce particulièrement à Paris, n'ont par-dessus tout pas laissé indemnes. Et pourtant cela vaut toujours mieux que de retourner à l'arrière de l'arrière, au fin fond des cortèges de drapeaux, dans une trajectoire minoritaire tendant vers l'infini.

Donc, quitte à y aller, autant y aller chargé de l'envie de son propre dépassement, n'étant d'ailleurs pas exclu que ce qui prendra la place du Cortège de Tête peut encore partir du Cortège de Tête lui-même. Il s'agit donc de se mettre en quête des nouvelles façons d'actualiser son hypothèse politique et qui fut : intervention et conflictualité de rue.

Retrouver le clivage, y compris au sein du mouvement social, pousser l'offensive. »

Le fait que l'émulation, la cohésion, la détermination forte qui existaient en 2016 ne soient « plus » en 2023 (en tout cas autant) est complètement logique : en 2016 le cortège de tête était un nouveau mode d'action, en 2023, sept ans se sont écoulés, sept années marquées par la défaite du mouvement contre la loi Travail, la défaite des Gilets jaunes, et maintenant la défaite du mouvement contre la réforme des retraites. Sept années où finalement, les cortèges de tête n'ont pas produit une seule organisation révolutionnaire pérenne capable de faire le lien entre les différents mouvements sociaux, « une organisation révolutionnaire capable de rassembler toutes les forces et d'être le dirigeant non seulement en titre, mais réel, du mouvement, c'est-à-dire une organisation toujours prête à soutenir chaque protestation et chaque explosion, en les mettant à profit pour accroître et endurcir une armée apte à livrer le combat décisif. » (Lénine, *Par où commencer ?*). Comme le disait Lénine

**Sept années où finalement, les cortèges de tête n'ont pas produit une seule organisation révolutionnaire pérenne capable de faire le lien entre les différents mouvements sociaux**

pour la Russie, ce qui s'applique pour les révolutionnaires du monde entier, le foyer de l'activité du Parti communiste doit « être un travail qui est possible et nécessaire aussi bien dans les périodes des plus violentes d'explosions que dans celles de pleine accalmie, c'est-à-dire un travail d'agitation politique unifiée pour toute



la Russie, qui mettrait en lumière tous les aspects de la vie et s'adresserait aux plus grandes masses » (*Que faire ?*). Et ailleurs dans *Que faire ?* : « S'ils sont encore vivants, ils verront venir la révolution qui exigera de nous, avant et par-dessus tout, que nous ayons de l'expérience en matière d'agitation, que nous sachions soutenir (soutenir à la manière social-démocrate<sup>1</sup>) toutes les protestations, diriger le mouvement

1. synonyme de « communiste » à l'époque



spontané et le préserver des fautes de ses amis comme des embûches de ses ennemis ! ». Ainsi, il est complètement normal que sans organisation révolutionnaire pérenne, agissant aussi bien lors des mouvements sociaux, des révoltes qu'en période de pleine accalmie, développant qualitativement la lutte par son organisation ; l'engouement sera bien moindre sept années après. Lutter « dans le vide » use, et sortir de plusieurs défaites avec rien de construit démolise.

D'ailleurs comme ils le disent, les assauts débridés des flics depuis 2016 n'ont pas laissé indemnes. On ne peut se permettre de prendre sept années durant des risques (violences policières, gardes à vue, fichages, amendes, prison) en l'absence d'une organisation révolutionnaire pérenne planifiant la lutte illégale. Sans une telle organisation révolutionnaire pérenne que doit être le Parti communiste, beaucoup de révolutionnaires vont s'entêter dans la pratique extrêmement limitée du « cortège de tête », comprenant de façon absurde la lutte révolutionnaire comme principalement une concentration de révolutionnaires dans une manifestation déposée en préfecture, encerclée par la police qui y a également concentré ses forces, incomparablement supérieures à celles de ces « révolutionnaires » détachés des masses. C'est se jeter dans la gueule du loup.

Les camarades anciennement au MILI invitent à « se mettre en quête des nouvelles façons

*Un drapeau maoïste dans le black block pendant le mouvement contre la loi travail*

d'actualiser son hypothèse politique », ce à quoi nous aussi invitons totalement. Nous précisons qu'entre « retourner à l'arrière de l'arrière, au fin fond des cortèges de drapeaux » et le cortège de tête existe une troisième option : dépasser tout cela en assimilant le maoïsme, en adoptant la Guerre populaire prolongée comme stratégie révolutionnaire pour le prolétariat et le Parti communiste militarisé comme moyen pour la concrétiser. Du reste, nous sommes d'accord avec les camarades pour dire qu'il n'est pas exclu que « ce qui prendra la place du Cortège de Tête peut encore partir du Cortège de Tête lui-même », et c'est précisément pour cela que nous consacrons de l'importance à critiquer les idées que l'on juge erronées présentes dans le « cortège de tête » que nous avons qualifiées d'aventuristes. Nous aussi nous en venons, et nous ne nous interdisons aucunement d'y participer pour faire porter notre voix à ceux qui luttent directement en première ligne. Car nous sommes convaincus que nous nous adressons en grande partie à des camarades partageant cette même volonté qui nous anime, à savoir la lutte contre l'exploitation de notre classe – le prolétariat – par les parasites bourgeois, et que ce faisant, beaucoup d'entre vous voudront débattre avec nous de nos positions qui pour nous tranchent avec toutes les autres idéologies « révolutionnaires » et qui proposent une perspective concrète pour la libération de notre classe.

### 3) Principes généraux de la Guerre populaire prolongée

Parlons maintenant de la Guerre populaire prolongée plus en détail. Nous nous basons grandement sur le texte *Guerre populaire et Révolution* écrit en 2014 par les camarades brésiliens du Parti communiste du Brésil (Fraction Rouge).

Jusqu'à la dernière phase de la GPP avant la prise du pouvoir, où le rapport de force entre l'Armée prolétarienne et l'armée réactionnaire



« Les masses font l'histoire, le parti les dirige »  
Peinture de propagande de la guerre populaire du Pérou

changera en faveur du prolétariat, au niveau stratégique nous aurons une supériorité relative des forces ; car même si les forces armées réactionnaires seront supérieures aux nôtres pendant un temps, le prolétariat est la classe révolutionnaire et majoritaire, faisant tourner réellement l'économie à elle seule et qui balayera en fin de compte le capitalisme et les parasites bourgeois avec. Au niveau par contre tactique dès le départ, il faudra toujours faire en sorte d'avoir la supériorité absolue dans le combat. Comme le disait Mao :

### LA SITUATION ACTUELLE ET NOS TÂCHES

(Mao, 1947)

**« À chaque bataille, concentrer des forces d'une supériorité absolue (deux, trois, quatre et parfois même cinq ou six fois celles de l'ennemi), encercler complètement l'ennemi, s'efforcer de les anéantir complètement, sans leur donner la possibilité de s'échapper du filet. [...] Ainsi, bien que dans l'ensemble nous soyons (numériquement parlant) en état d'infériorité, nous avons la supériorité absolue dans chaque secteur déterminé, dans chaque bataille, et ceci nous assure la victoire sur le plan opérationnel. Avec le temps, nous obtiendrons la supériorité dans l'ensemble et finalement nous anéantirons toutes les forces ennemies. »**

Pour arriver à ce changement dans le rapport de force, il faudra accumuler des forces. Dans les pays qu'on appelle semi-coloniaux semi-féodaux (du « Tiers monde »), une partie de la population importante étant souvent paysanne, vivant en milieu rural et étant exploité par des propriétaires fonciers (avec des rapports de production encore féodaux), la Guerre populaire prolongée prend la forme de l'encercllement des villes par les campagnes telle que l'avait établie Mao avec la révolution agraire comme objectif dans les campagnes sous le mot d'ordre « La terre à ceux qui la travaillent ! ». La possibilité existe dans ces pays lorsque le Parti communiste possède suffisamment de moyens (suffisamment de cadres du Parti unis autour des mêmes objectifs, suffisamment de forces prêtes à se lancer dans la lutte armée et ayant déjà l'expérience du combat, une logistique suffisante, des liens avec les masses suffisants à certains endroits), par la lutte armée en chassant l'ennemi à un endroit donné (en tirant avantage de l'environnement : montagnes, forêts, etc.), de contrôler une zone (ce qui n'implique pas que la zone soit contrôlée forcément d'une manière stable, surtout au début de la GPP), d'établir une base d'appui révolutionnaire qui prend donc la forme d'une zone libérée. Ces bases d'appui révolutionnaires où le Nouveau pouvoir peut déjà s'y déployer sont un atout de taille, servant d'arrière pour la Guerre populaire. L'insurrection générale dans ces pays devient possible lorsque suffisamment de zones se libèrent, en compre-

nant que les villes sont jusqu'à l'insurrection un théâtre des opérations secondaire, où les communistes doivent également chercher à s'y implanter sans quoi les conditions de l'insurrection générale ne peuvent exister. Nous pouvons observer cette forme de GPP actuellement aux Philippines et en Inde par exemple.

Maintenant pour nos pays à nous au capitalisme avancé qu'on appelle pays impérialistes comme la France, nous ne pouvons compter sur l'encercllement des villes par les campagnes, les masses habitant essentiellement en milieu urbain (pour la France, en 2020 selon l'INSEE, 93 % de la population vivait dans l'aire d'attraction d'une ville). C'est une discussion récurrente dans le petit « milieu mao » ces dernières années de savoir quelle forme peut prendre la GPP dans notre pays. Souvent, un obstacle revient : pourra-t-on vraiment comme dans les pays semi-coloniaux, semi-féodaux, libérer des zones ? Il faut être réaliste : non, en milieu urbain cela n'est pas possible avant l'approche de l'insurrection générale. Mais alors sans zones libérées, comment faire la Guerre populaire ? Eh bien, établir des bases d'appui révolutionnaires devra aussi être une tâche centrale pour nous pour la GPP en France, seulement elles ne



*Représentation de la longue marche pendant la guerre populaire de Chine*

prendront pas la forme de zones libérées. Elles seront les endroits où le Parti aura une certaine capacité d'action, une certaine assise, une concentration suffisante d'organisateur, une influence suffisante dans la zone, une certaine logistique. Ainsi ces bases d'appui seront notre arrière pour le développement de la Guerre populaire, en comprenant encore une fois que les forces concentrées peuvent se déconcentrer d'une zone et se reconcentrer ailleurs, et que la reconcentration peut être possible à l'endroit où les forces ont été déconcentrées, suivant les conditions concrètes de la Guerre populaire. Le Nouveau pouvoir ne pourra pas s'exprimer chez nous d'une façon entière dans les bases d'appui



jusqu'à l'approche de l'insurrection générale, mais les bases d'appui seront les lieux où le prolétariat prendra ses affaires en main par la lutte revendicative couplée de la lutte armée, guidé par l'aspiration à la dictature du prolétariat.

La Guerre populaire commencera en prenant la forme d'une Guerre de guérilla (urbaine dans notre cas), avec des petits groupes menant des actions de propagande armée (sabotages, anéantisements sélectifs, assauts) essentielles



pour diffuser les idées communistes, montrer au prolétariat que nous pouvons agir violemment contre l'État bourgeois et gagner des batailles, pour habituer le prolétariat à la violence révolutionnaire jusqu'à l'insurrection générale qui nécessitera qu'une partie importante de la population soutienne l'insurrection armée et s'y adonne. Dans ces petits groupes, tous les combattants ne seront pas totalement clandestins, une partie importante d'entre eux participera à la mobilisation des prolétaires sur une zone donnée dans le cadre des plans établis par le Parti, à leur politisation, à leur organisation qui comprendra pour une partie des prolétaires minutieusement sélectionnés dans la lutte, l'organisation dans un groupe de combattants et donc leur armement. L'armement ne se restreindra pas aux groupes de combattants, le but sera également d'armer largement des prolétaires en comprenant qu'il y a plusieurs types d'armes et en lien avec le niveau de politisation des prolétaires dans une zone donnée. Il sera tout à fait concevable dans la lutte de leur apprendre à être préparés pour des confrontations avec la police (ou même des groupes fascistes) en fonction des besoins de la lutte.

Nous ne pourrions encercler les villes par les campagnes, mais nous devons exploiter l'inégalité dans la répartition des forces de l'État sur le territoire en comprenant les différences entre petites, moyennes et grandes villes. Les petites et moyennes villes pourront servir d'arrières

très utiles pour la lutte dans les grandes villes en comprenant que l'État bourgeois mettra la priorité de sa surveillance et sa répression dans les grandes villes, bastions du pouvoir. Par « arrières », ne pas comprendre mécaniquement un encerclement des grandes villes par les petites et moyennes villes, mais comprendre qu'elles seront une source logistique et des lieux d'organisation clandestine non négligeables.

La principale source d'armement des forces armées révolutionnaires se fera à travers les combats en récupérant les armes, les munitions et autres matériels directement sur les forces ennemies. La production et l'achat seront des sources secondaires.

La Guerre populaire impose le prix du sang. Nous aurons forcément des morts de notre côté, car la bourgeoisie ne nous laissera pas nous libérer des chaînes de l'exploitation sans rien faire, elle ne nous laissera pas nous organiser concrètement pour son renversement sans tuer parmi nous, mais elle ne pourra absolument pas tuer le prolétariat puisque sans nous : pas de profit. Elle pourrait commettre des massacres sélectifs pour terroriser, mais les révolutionnaires devront continuer à stimuler le sentiment révolutionnaire des masses. Notre principe dans la Guerre populaire sera de « préserver nos forces et anéantir celles de l'ennemi » comme disait Mao. Il faudra se battre au maximum « avec raison, avantage et sans excès », suivre les principes suivants : « quand l'ennemi avance, nous nous retirons ; quand l'ennemi s'arrête, nous le harcelons ; quand l'ennemi est fatigué, nous l'attaquons ; quand l'ennemi se retire, nous le poursuivons », attirer l'ennemi « pour qu'il pénètre profondément dans nos lignes pour l'entourer par les côtés et annihiler ses forces séparément une par une », « ne pas se battre sans être préparé, ne pas se battre quand vous n'êtes pas sûrs de gagner », « Notre stratégie, c'est de nous battre à un contre dix, mais notre tactique, c'est de nous battre à dix contre un » (Mao). La dispersion de nos forces dans le travail d'organisation des prolétaires y compris l'organisation armée obligera l'ennemi à décentraliser ses forces pour nous attaquer en différents points, ce qui crée les conditions pour concentrer nos forces et attaquer celles de l'ennemi isolé en des points déterminés.

Dans son ensemble, la Guerre populaire se développera avec des avancées et des reculs, des zigzags, conditions qui exigeront du Parti communiste qui dirige les groupes de combattants et l'ensemble du mouvement, une gestion politique scientifique des contradictions et du programme de la révolution en lien avec l'analyse scientifique de la réalité. Le facteur décisif

*Groupe de Franc-tireurs et Partisans (FTP) en Dordogne pendant la résistance antifasciste*



déterminant le triomphe ou la défaite de la révolution prolétarienne sera le Parti communiste et le fait qu'il y prévale une ligne politique correcte, c'est-à-dire réellement marxiste-léniniste-maoïste, pas seulement dans les paroles mais dans les faits, demandant une profonde assimilation des vérités marxistes, car si le prolétariat peut et va effectivement conduire l'humanité vers le communisme, alors il faut s'en tenir à la Guerre populaire et ne pas se réfugier dans l'économisme ou l'aventurisme. À l'intérieur du Parti lui-même, cela demande la lutte qui prend la forme d'une lutte entre la ligne marxiste et les lignes erronées que l'on appelle lutte entre les deux lignes. Cette lutte devra se résoudre en général par la discussion, le débat, mais une minorité de tenants de lignes erronées aura des comportements inévitablement antidémocratiques et cherchera à contourner les instances élues du Parti pour appliquer des politiques non approuvées par le Parti. Là aussi, il faudra tenter de résoudre ces situations par le débat. Pour les éléments récalcitrants, il faudra au minimum unir le Parti pour leur expulsion. Tout cela est un processus qui répond à la question souvent posée par les anarchistes et autonomes à propos de comment accorder sa confiance à des dirigeants. Notre réponse : en mettant le marxisme en avant et en luttant pour que ce soit la ligne qui prévale. En mettant le marxisme en avant, nous pouvons unir le Parti derrière une ligne marxiste et démasquer les personnes s'entêtant dans un comportement allant à l'encontre des objectifs politiques du prolétariat, et cela est une lutte. Nous lutterons contre les contre-révolutionnaires au sein même de nos rangs, contre les traîtres, les opportunistes, les espions. Nous ne lutterons pas contre l'existence des dirigeants en général, car comme nous l'avons vu, dans toute activité humaine collective il y a toujours des chefs qui se dégagent ; la question devant être : est-ce que ces chefs suivent une bonne ligne politique et la mettent correctement en application ? Lutter contre l'existence des chefs revient soit à l'inaction politique, soit à être un chef soi-même dans les faits, avançant masqué en ne permettant pas la critique à son égard.

Il faut bien préciser que dans la Guerre populaire, il n'y a pas que le Parti et les groupes combattants (Armée prolétarienne en formation), mais il y a aussi le Front, instrument indispensable de la révolution regroupant largement les prolétaires dans la lutte dans plusieurs domaines (syndicats, comités de quartier sur les questions de logement, d'aide alimentaire, organisations de femmes, de jeunes, conseils ouvriers clandestins, etc). Gonzalo avait mille fois raison en parlant du « Front-Nouvel État », car le Front doit être la base du Nouvel État qui

prendra la place de l'État bourgeois, un État socialiste (la dictature du prolétariat), le pouvoir aux prolétaires. Dans le Front, les prolétaires doivent apprendre à prendre leurs affaires en main, à s'administrer. Seule cette conception est la bonne pour concevoir l'État socialiste. Le Parti communiste pas plus que l'Armée rouge n'administreront le Nouvel État à la place du prolétariat, autrement nous ne ferions que reproduire la logique capitaliste où la conscience de classe n'est pas éveillée et où une foule pas-



*Attaque de la préfecture du Puy-en-Velay pendant le mouvement des gilets jaunes (1er décembre 2018)*

sive se laisse déposséder de son destin politique. Évidemment, le Parti communiste étant l'avant-garde du prolétariat, les communistes prendront en charge une partie importante de l'activité d'État comme ils l'auront fait pour la Guerre populaire. Mais cela ne peut absolument pas se faire en étant détaché du prolétariat, sans le mobiliser, sans l'impliquer, sans le conscientiser. La marche de la société vers le communisme, la société sans classes, ne pourra se faire qu'en impliquant de plus en plus la population dans la gestion des affaires publiques ; ce qui rendra au bout d'un moment la démarcation État/population superflue, de même que pour la démarcation Parti communiste/masses, et de même pour la démarcation Armée/civils car il faudra de plus en plus généraliser l'armement pour empêcher les tentatives de restauration du capitalisme jusqu'au communisme où il n'y aura plus de classes, et donc où il n'y aura plus

***Le Parti communiste pas plus que l'Armée rouge n'administreront le Nouvel État à la place du prolétariat***

besoin d'armes. Pour cela nous maoïstes disons qu'après avoir établi la dictature du prolétariat, il faudra encore de multiples Révolutions culturelles pour avancer vers le communisme. Ainsi l'humanité entrera dans une période où la



conscience politique révolutionnaire s'étendra à l'échelle de toute la société et sera pérenne. L'humanité connaîtra un monde non plus seulement dirigé par des communistes, mais un monde de communistes, où non seulement « l'exploitation de l'Homme par l'Homme » n'existera plus, mais où les germes idéologiques bourgeois, égoïstes et individualistes auront été détruits. La société communiste sera une société de travailleurs qui seront manuels et intellectuels à la fois, une société où tout le monde sera intéressé à la gestion des affaires publiques et à vivre de façon harmonieuse avec tous les autres êtres humains.

*Soldats de la New People's Army (NPA) La guerre populaire aux Philippines est active depuis 1969 et continue de se développer*

Parlant de l'État, il est essentiel de répondre aux anarchistes et autonomes tant les idées erronées à son sujet sont répandues. Les anarchistes et autonomes vont accuser les « léninistes » en général (trotskistes, « staliniens », maoïstes) de n'être que des opportunistes parlant de révolution pour seulement prendre la place des anciens bourgeois et devenir une nouvelle bourgeoisie (en faisant souvent référence à la propagande anticommuniste à laquelle nous consacrerons des articles), car selon eux si nous disons qu'après la destruction de l'État bourgeois il faut mettre en place un État prolétarien, parler d'État pour eux signifie forcément l'exploitation du prolétariat. Devant ce fait incontestable qu'il y a forcément un certain temps nécessaire pour politiser l'ensemble de la société au communisme (ce qui demande un État pour nous), certains d'entre eux vont parler de la nécessité de mettre en place une « contre-société » qui se construirait alors que l'État bourgeois n'est pas détruit, et qui ferait la révolution dès lors qu'une partie importante de la population serait prête à vivre le communisme, à vivre sans État. Autant dire que c'est une idée qui relève du fantasme. Comment concevoir que l'État bourgeois puisse laisser une « contre-société » s'établir tranquillement ? Ne se rendent-ils pas compte que le temps nécessaire à politiser les masses en général est toute une période

historique qui nécessite que les communistes ne laissent pas l'appareil d'État bourgeois intact permettant la répression ? Ne se rendent-ils pas compte que l'État bourgeois permet d'incroyables moyens pour la bourgeoisie afin de diffuser ses idées, influençant les masses ? Et que son influence dépassera de loin la tentative de « contre-société » voulant rallier les gens autour d'objectifs abstraits ne correspondant aucunement aux nécessités réelles et présentes du prolétariat ?

Pour fondamentalement construire face à l'exploitation, il faut fondamentalement la détruire. Comment politiser à fond le prolétariat sur le contrôle des moyens de production, sans la possibilité du contrôle des moyens de production ? Comment apprendre seulement en théorie, sans pratique ? Nous sommes opposés au mot d'ordre abstrait d'« abolition de l'État » et sommes pour un Nouvel État fonctionnant d'une manière totalement différente de l'État bourgeois et de tous les États des classes possédantes précédentes (féodaux, esclavagistes), un État socialiste qui devra être géré en partie importante par le prolétariat, avec des élus révocables comme avec la Commune de Paris, des élus touchant le salaire moyen d'un prolétaire, un État qui dépérit dans la marche vers le communisme, où la distinction entre l'État et la population s'estompera.



*Rassemblement de la People's Liberation Guerilla Army dans le «corridor rouge» en Inde. Le Parti Communiste d'Inde (Maoïste), fondé en 2004, continue de diriger la guerre populaire en Inde.*

Un autre sujet faisant polémique autre que l'État est la question de l'échelle de la révolution : nationale ou internationale ? Nous sommes évidemment internationalistes, tous les prolétaires du monde entier appartiennent à une même classe internationale avec les mêmes objectifs politiques généraux à savoir constituer des Partis communistes militarisés, pour déclencher la Guerre populaire pour concrétiser la dictature du prolétariat, et par de multiples Révolutions culturelles avancer vers le communisme. Mais de la même façon que nous nous opposons au



mot d'ordre abstrait d'« abolition de l'État » du jour au lendemain, nous nous opposons à cette vision où la révolution ne peut qu'être mondiale d'un coup ou ne sera pas. Lénine répondait très bien à ces arguments :

#### **DU MOT D'ORDRE DES ETATS-UNIS D'EUROPE**

*(Lénine, 1915)*

« L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. Le prolétariat victorieux de ce pays, après avoir exproprié les capitalistes et organisé chez lui la production socialiste, se dresserait contre le reste du monde capitaliste en attirant à lui les classes opprimées des autres pays, en les poussant à s'insurger contre les capitalistes, en employant même, en cas de nécessité, la force militaire contre les classes d'exploiteurs et leurs États. La forme politique de la société dans laquelle le prolétariat est victorieux, en renversant la bourgeoisie, sera la République démocratique, qui centralise de plus en plus les forces du prolétariat d'une nation ou de nations dans la lutte contre les États qui ne sont pas encore passés au socialisme. La suppression des classes est impossible sans la dictature de la classe opprimée, du prolétariat. La libre union des nations dans le socialisme est impossible sans une lutte opiniâtre, plus ou moins longue, des Républiques socialistes contre les États arriérés. »

#### **DELIVERED AT A JOINT MEETING OF THE ALL-RUSSIA CENTRAL EXECUTIVE COMMITTEE AND THE MOSCOW SOVIET**

*(Lénine, 1918)*

« Je sais qu'il y a, bien sûr, des sages ayant une haute opinion d'eux-mêmes et qui se disent même socialistes, qui affirment qu'il ne fallait pas prendre le pouvoir avant que la révolution n'éclate dans tous les pays. Ils ne se rendent pas compte qu'en disant cela, ils abandonnent la révolution et se rangent du côté de la bourgeoisie. Attendre que les classes laborieuses fassent une révolution à l'échelle internationale signifie que tout le monde reste suspendu dans l'air. C'est insensé. Tout le monde connaît les difficultés d'une révolution. Elle peut commencer par un succès éclatant dans un pays et passer ensuite par des périodes déchirantes, car la victoire finale n'est possible qu'à l'échelle mondiale, et seulement par les efforts conjoints des travailleurs de tous les pays. »

Ainsi, les communistes dans tous les pays doivent constituer leur Parti communiste militarisé pour déclencher la Guerre populaire contre l'État auquel ils font face afin de construire le Nouveau pouvoir pays par pays jusqu'à faire disparaître de la surface du globe toute exploitation jusqu'au communisme mondial.

Pour conclure, nous pouvons dire que le problème de la guerre dans son ensemble c'est de

savoir apprendre. Cela ne veut pas dire qu'il ne faudra pas être préparés pour lancer la lutte armée, mais que nous apprendrons fondamentalement à faire la guerre qu'en la faisant et que la préparation ne devra pas servir de prétexte pour ne pas l'initier.

Voilà exposés des principes généraux importants de la Guerre populaire afin de la rendre plus concrète et de rendre plus concrets ses débouchés aux yeux de nos lecteurs. Nous sommes convaincus que nos idées toucheront un certain nombre de révolutionnaires, et comme nous disions dans notre éditorial, les personnes qui voudront diffuser et également collaborer à notre revue seront les mêmes personnes qui feront partie avec nous de ce travail

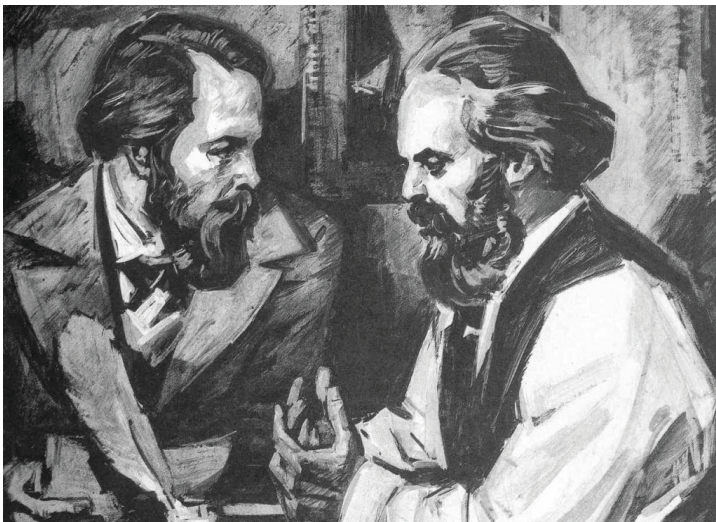
### **le problème de la guerre dans son ensemble c'est de savoir apprendre**

de construction d'un Parti communiste militarisé pour déclencher la Guerre populaire en France. Nos prochaines tâches devront être de formuler une solidité théorique maoïste assez forte autour de laquelle un nombre suffisant de communistes pourra se former afin de pouvoir organiser une Conférence Nationale Maoïste Unifiée qui lancera un début d'organisation nationale maoïste pour marcher vers la construction du Parti communiste militarisé, de l'Armée rouge en formation (groupes de combattants), du Front ; en comprenant que des étapes intermédiaires existent et existeront avant même la Conférence Nationale Maoïste Unifiée (nous ne passerons pas de l'absence de Parti à un Parti fort d'un coup ; avant l'existence de groupes de combattants prêts pour la lutte armée, nous exercerons déjà la violence révolutionnaire et nous n'attendrons pas la lutte armée pour organiser largement les masses, loin de là).

**Missak**



# Le développement de la pensée de Marx et la formation du marxisme



Friederich Engels et Karl Marx

## Introduction

En 2018 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Karl Marx, *A nova democracia*, un journal brésilien démocratique, populaire, nationaliste et anti-impérialiste, a publié en onze parties *De Karl Marx au marxisme*, une importante étude menée par le Noyau d'études du marxisme-léninisme-maoïste. AND note que cette étude apporte :

**« une compréhension profonde de la manière dont Marx et Engels ont formulé leur théorie toujours immergés dans la pratique de la lutte des classes, quel chemin ils ont suivi et quelles méthodes ils ont appliquées pour arriver au marxisme en tant qu'idéologie scientifique du prolétariat. Pratique, voie et méthode appliquées par leurs continuateurs Lénine, le président Mao et le président Gonzalo aux réalités concrètes et particulières de leurs pays et processus révolutionnaires respectifs. »**

Il nous paraît particulièrement important de connaître cette histoire de la formation du marxisme

en tant qu'idéologie scientifique du prolétariat, essentiellement pour deux raisons : d'une part pour faire face aux attaques anti-marxistes et aux multiples déformations, révisions, et d'autre part pour nous guider dans notre tâche d'appliquer l'idéologie aux conditions spécifiques de la France, pour mener la révolution, en étudiant les méthodes de nos prédécesseurs, comme la bonne gestion de la lutte entre les deux lignes, l'application de la ligne de masse, et la manière dont ils envisageaient diverses questions touchant le travail des révolutionnaires.

Le présent article se veut un concentré de cette riche étude, dont la traduction intégrale sera disponible sur le site de la revue.

## Le marxisme comme nécessité historique

Friedrich Engels a déclaré que le marxisme était une nécessité historique, mais que le rôle que joua Karl Marx était le fruit d'un coup de chance. En effet la lutte de classes antagoniste que se mènent le prolétariat et la bourgeoisie depuis l'émergence du capitalisme devait nécessairement se refléter dans la conscience sociale du prolétariat, amenant la formation de son idéologie scientifique. Cette lutte de classes se reflète également dans le cours du développement du mouvement ouvrier et de son parti révolutionnaire, le Parti communiste, comme une lutte entre les deux lignes. Le « coup de chance » signifie que si Marx n'avait pu accomplir cette tâche de systématisation de l'idéologie prolétarienne, un autre révolutionnaire prolétarien s'en serait nécessairement chargé.

Ce n'est qu'en étant fusionnée dans la pratique à la lutte de la classe ouvrière, en affrontant les positions petites-bourgeoises, bourgeoises, ou pseudo-scientifiques au sein du mouvement ouvrier naissant, en maniant la ligne de masse, systématisant les idées éparées du prolétariat européen, que la pensée de Marx a pu se développer et devenir le marxisme.

## Première période (1847 - 1851) : le développement de la pensée de Marx

Expulsé d'Allemagne en 1843 puis de France en 1845, Karl Marx s'installe avec Friedrich Engels et un autre petit groupe de communistes à Bruxelles. Ils y fondent un Comité de Correspondance, qui travaille avec d'autres organisations ouvrières allemandes et françaises.

Début 1847, Marx et Engels rejoignent la Ligue des justes sur l'invitation de révolutionnaires opposés à la prévalence de l'idéologie proudhonienne dans cette organisation. Marx avait en effet entrepris de répondre à la *Philosophie de la misère* de Proudhon parue l'année précédente, ce qui se concrétisera avec la publication en juin 1847 de sa *Misère de*

la philosophie. Ils mènent alors une lutte entre les deux lignes importante contre l'influence proudhonienne dans l'idéologie et l'influence blanquiste dans la pratique. En juin, le premier congrès de la Ligue se tient et la ligne de Marx y triomphe : les statuts sortant du congrès proposent d'adopter les principes communistes et de renommer la Ligue des justes en Ligue des communistes. Ils seront définitivement adoptés après discussions dans les sections en décembre au cours d'un congrès qui dura plus de 10 jours. Le slogan change de « Tous les hommes sont frères » à « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ».

Le Parti Communiste est fondé pour la première fois dans l'histoire et Marx et Engels sont chargés de la rédaction du manifeste qui synthétisera son idéologie : le *Manifeste du Parti Communiste*, qui sera publié en février de l'année suivante à Londres. Ce manifeste représente l'émergence du marxisme en tant que pensée guide du mouvement ouvrier européen. Quelques semaines après, des révolutions démocratiques bourgeoises secouent toute l'Europe, en particulier Paris. La Ligue des communistes, bien qu'internationale, comprend une majorité d'ouvriers allemands émigrés, qui rejoignent donc l'Allemagne pour participer aux soulèvements. L'arrivée de l'équipe dirigeante de la Ligue des communistes à Cologne s'accompagne de la publication des revendications du parti communiste en Allemagne :

**« Le prolétariat allemand, les petits-bourgeois et les petits cultivateurs ont intérêt à travailler de toute leur énergie à la réalisation des réformes ci-dessus énumérées. Seule cette réalisation peut permettre aux millions d'Allemands exploités jusqu'ici par quelques individus, et que l'on essaiera de maintenir sous cette oppression, d'obtenir justice et de conquérir la puissance qui leur revient comme producteurs de toute richesse. »**

Ces revendications étaient constituées d'un ensemble de 17 propositions politiques qui systématisaient les exigences démocratiques énoncées dans le *Manifeste du Parti communiste*. Les revendications sont publiées le 24 mars 1848, sur le territoire allemand, quelques jours après les insurrections Vienne (13 mars) et de Berlin (18 mars). Ces insurrections représentent l'aboutissement de la lutte de la bourgeoisie allemande contre la base économique féodale et son expression politique : la monarchie.

Avec l'insurrection ouvrière de juin à Paris, la bourgeoisie allemande devient de plus en plus craintive à l'égard du prolétariat, son premier allié. Elle capitule alors face aux seigneurs féodaux et accepte la nouvelle constitution qui acte le couronnement de Guillaume IV comme empereur de Prusse. L'inconséquence de la bourgeoisie sera ainsi résumée par Marx en décembre 1848 :

**« Sans foi en elle-même, sans foi dans le peuple, montrant les dents à ceux d'en haut, tremblant devant ceux d'en bas, égoïste sur les deux fronts et consciente de son égoïsme, révolutionnaire contre les conservateurs, conservatrice contre les révolutionnaires. »**

Le processus de persécution réactionnaire commence en 1849 et Marx est alors arrêté et expulsé d'Allemagne. En 1850, dans le *Message de la direction centrale à la Ligue des communistes*, Marx présente un bilan de la révolution démocratique allemande :

**« Tandis que les petits-bourgeois démocrates veulent terminer la révolution au plus vite et après avoir tout au plus réalisé les revendications ci-dessus, il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente, jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été écartées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir et que non seulement dans un pays, mais dans tous les pays régnants du monde l'association des prolétaires ait fait assez de progrès pour faire cesser dans ces pays la concurrence des prolétaires et concentrer dans leurs mains au moins les forces productives décisives. Il ne peut s'agir pour nous de transformer la propriété privée, mais seulement de l'anéantir ; ni de masquer les antagonismes de classes, mais d'abolir les classes ; ni d'améliorer la société existante, mais d'en fonder une nouvelle. »**



Marx réprimé par des policiers rhénans après avoir publié des articles critiques à l'égard du gouvernement prussien, 1842.



En parlant de la révolution permanente, Marx anticipe le besoin toujours pressant pour le prolétariat non seulement de soutenir les révolutions démocratiques, mais d'en prendre la direction comme une nécessité pour qu'elles soient menées à bien de manière cohérente. Cette importante contribution au socialisme scientifique, qui fait partie du bilan de sa direction personnelle de la révolution allemande, fut pleinement développée par Lénine pendant la révolution de 1905, déjà au stade supérieur du capitalisme, c'est-à-dire de l'impérialisme, et par le président Mao comme spécification des révolutions démocratiques dans les pays coloniaux et semi-coloniaux.

Cependant, le bilan le plus important que Karl Marx tire des révolutions de 1848 est celui du processus français, précisément parce qu'il a été le plus radical et le plus profond, dans lequel l'antagonisme de classe entre la bourgeoisie et le prolétariat s'est exprimé de la manière la plus aiguë. Dans ses ouvrages *Les luttes de classes en France* et dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Marx analyse l'histoire de France comme personne d'autre, en particulier de 1848 à 1851, lorsque Napoléon III, après avoir été élu président de la république, favorise un coup d'État et rétablit à nouveau la monarchie, à savoir le Second Empire. Comme nous le fait remarquer Engels dans l'introduction de 1895, c'est surtout dans *Les luttes de classes en France* que Marx avance dans le développement du socialisme scientifique. Marx, appliquant la ligne de masses, systématise la consigne soulevée spontanément par le prolétariat français du « droit au travail » ainsi que le mot d'ordre d'une « république sociale-démocrate » qui mène à la dictature du prolétariat :



Horace Vernet, *Barricade rue Soufflot, 25 juin 1848, Paris. Les révoltes de juin, sont les premières où le prolétariat français eut ses propres revendications politiques, distinctes de celles de la bourgeoisie.*

**« Dans le premier projet de Constitution, rédigé avant les journées de Juin, se trouvait encore le “droit au travail” première formule maladroitement où se résument les exigences révolutionnaires du prolétariat. (...) Le droit au travail est au sens bourgeois un contresens, un désir vain, pitoyable, mais derrière le droit au travail, il y a le pouvoir sur le capital, derrière le pouvoir sur le capital l'appropriation des moyens de production, leur subordination à la classe ouvrière associée, c'est-à-dire la suppression du salariat, du capital et de leurs rapports réciproques. Derrière le « droit au travail », il y avait l'insurrection de Juin. »**

**« Ce socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales. » (Karl Marx, *Les Luttes de classes en France, 1848-1850*)**

Les révolutions de 1848, notamment en France et en Allemagne, à partir de la direction concrète de Marx dans la seconde et de son évaluation profonde de la première, constituent la fin d'une phase dans le processus de formation du marxisme. Elles correspondent à la formulation finale de la pensée de Marx, qu'il a lui-même systématisée dans une lettre du 5 mars 1852 à l'un de ses camarades, Joseph Weydemeyer, qui préparait depuis les États-Unis la première publication du *18 Brumaire de Louis Bonaparte* :

**« Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est :**

- 1. de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ;**
- 2. que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ;**
- 3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes. »**



## Deuxième période (1867-1872) : l'affirmation du marxisme.

Les défaites des révolutions de 1848 marquent l'entrée dans une période de prospérité et de croissance du capitalisme, Marx et Engels analysent cette situation en concluant qu'« une nouvelle révolution ne sera possible qu'à la suite d'une nouvelle crise : l'une est aussi certaine que l'autre. » Après le procès de Cologne où la réaction prussienne accuse 12 militants de la Ligue des communistes de « haute trahison », Engels conclut que « la première période du mouvement ouvrier allemand se termine. » À son tour, la gestation de nouvelles révolutions plus élevées commence ; la gestation d'un nouveau saut dans l'idéologie prolétarienne commence, le saut qui transformera la pensée de Marx, guide de la révolution prolétarienne en Europe, en marxisme, l'idéologie universelle du prolétariat. À partir de 1849, Marx et Engels s'installent en Angleterre et reprennent, dans un effort concentré et discipliné, leurs études théoriques, notamment de l'économie politique bourgeoise.

Au bout de 10 années de travail, Marx peut présenter le premier résultat de ses recherches. Il s'agit de la *Contribution à la Critique de l'économie politique*, publiée en 1859. Dans le prologue de cet ouvrage, Marx fait l'une des plus brillantes systématisations de ses récentes découvertes :

« Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces pro-

ductives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure. Lorsqu'on considère de tels bouleversements, il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel — qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse — des conditions de production économiques et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout. Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi ; il faut, au contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production. »

Ces résultats théoriques obtenus par Marx élargissent, immensément, la portée universelle de sa pensée. Sa conclusion que l'histoire de la société est

« Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est :

1. de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ;
2. que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ;
3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes. » - Marx

l'histoire de luttes de classes trouve là une démonstration complète, qui correspond à sa généralisation. La lutte des classes est le moteur de l'histoire, car c'est en elle que réside la solution de la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production. Cependant, ce résultat, bien que gigantesque, ne constituait que le début du saut qualitatif de l'idéologie scientifique du prolétariat. L'explication générale du développement de l'histoire humaine ne suffisait pas, la découverte

de la loi qui régit le développement et la crise de la société capitaliste était nécessaire, démontrant ainsi pourquoi la lutte des classes sous le régime capitaliste conduit «nécessairement à la dictature du prolétariat». Comme Marx lui-même le déclare dans la préface du *Capital* : «Le but final de cet ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne.» La découverte de cette loi qui complète ses découvertes en philosophie — matérialisme dialectique et matérialisme historique — et en ce qui concerne la pensée socialiste — avec le socialisme scientifique, le communisme — consiste au passage de la pensée de Marx au marxisme.

Dans *Le Capital*, l'étude systématique de la loi de la valeur, de la plus-value, est à la base de l'explication des phénomènes du capitalisme, de la rente foncière à la baisse tendancielle du taux de profit. La nécessité historique de la révolution prolétarienne est alors démontrée scientifiquement.

**« Le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi et prospéré avec lui et sous ses auspices. La centralisation des moyens de production et la socialisation du travail arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété privée capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés. »**

***La lutte des classes est le moteur de l'histoire, car c'est en elle que réside la solution de la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production***

L'impact de la publication du *Capital*, en 1867, a été immédiat. L'œuvre de Marx est applaudie publiquement dans plusieurs congrès et par plusieurs associations de travailleurs. Cependant, la barrière de la langue et la complexité de l'œuvre représentaient manifestement une difficulté pour l'assimilation complète du marxisme. C'est pourquoi l'impact initial le plus profond dans le mouvement ouvrier avec la publication du *Capital* se produira dans le mouvement ouvrier allemand.

La direction opportuniste de l'Association générale des travailleurs allemands, fondée par Lassalle en 1863 et qui, après sa mort, a continué à défendre ses points de vue, a subi une dure défaite face au *Capital* qui a élaboré une réfutation accablante de la «loi d'airain des salaires» utilisée comme justification pour ne pas organiser la lutte ouvrière en Allemagne. Un important processus de division dirigé

par Liebknecht et Wilhelm Bracke se produit au sein de l'Association. D'autre part, sous la direction de Bebel, plusieurs groupes de l'Union des associations culturelles ouvrières allemandes, également fondée en 1863, rompent avec la direction réformiste bourgeoise. En 1869, les tendances de Liebknecht et de Bebel fusionnent au congrès d'Eisenach et fondent le premier Parti Ouvrier Social-Démocrate qui, dans son premier programme, reprend les thèses de la Première Internationale. La fondation de ce Parti est une grande victoire du marxisme, de la direction de Karl Marx au sein du Mouvement Communiste Internationale (MCI) et le résultat direct de la publication du *Capital*.

## **La Première Internationale et la lutte entre les deux lignes**

La démonstration scientifique que des entrailles de la vieille société capitaliste naît inévitablement la société communiste, et que « la violence est l'accoucheuse de l'histoire », ne pouvait être réalisée que dans le cadre du développement de la lutte des classes et de la lutte entre les deux lignes dans le mouvement ouvrier et communiste. Seuls le révisionnisme pourri et l'académisme bourgeois peuvent présenter cette œuvre comme un travail de cabinet ou simplement l'esprit brillant d'un individu. *Le Capital* fut publié en 1867, trois ans après la fondation de l'Association internationale des travailleurs (AIT), fondation qui correspond à la constitution du Parti communiste mondial du prolétariat, dans une période d'expansion des idées du communisme, qui dépassait pour la première fois les limites de l'Europe. L'AIT a représenté un développement important dans la conception du parti du prolétariat. Contrairement à la Ligue des communistes, il y a ici déjà une importante délimitation de l'organisation internationale des travailleurs et de leurs organisations nationales, dans le premier chapitre de ses statuts on peut lire :

**« L'Association est établie pour créer un point central de communication et de coopération entre les sociétés ouvrières des différents pays aspirant au même but, savoir : la protection, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière. »**

En ce sens, la formation même de l'AIT est le produit du développement de la lutte de la classe ouvrière pendant la période qui suit les révolutions de 1848, période caractérisée par Marx comme la gestation de nouvelles révolutions. Et en effet, la fondation de l'AIT a été la réponse nécessaire à la maturation des conditions objectives d'une nouvelle poussée révolutionnaire en Europe. La guerre austro-prussienne de 1866 et la guerre franco-prussienne de 1870 seront des signes avant-coureurs importants de grands événements dans le mouvement ouvrier européen.



Marx et Engels, après la Commune de Paris. «La transition du capitalisme au communisme nécessite la dictature du prolétariat»

L'AIT est fondée à Londres lors d'un rassemblement d'ouvriers en septembre 1864. Lors de cette grande assemblée, une direction de l'Internationale est élue et une commission est chargée de rédiger les statuts et un *Manifeste inaugural*, dont les versions approuvées par la direction de l'AIT ont été rédigées par Marx lui-même.

Pendant ses années d'existence (1864 à 1872), la principale lutte entre les deux lignes de l'AIT fut menée contre les positions petites-bourgeoises de Bakounine. Bakounine était un militant anarchiste russe qui, bien que manquant d'une base de masse

***Ce n'est qu'en étant fusionnée dans la pratique à la lutte de la classe ouvrière, systématisant les idées éparses du prolétariat européen, que la pensée de Marx a pu se développer et devenir le marxisme***

et d'une organisation concrète, avec son éclectisme théorique, servait de porte-parole pour les positions opportunistes de droite et de « gauche » au sein de l'Internationale. En général, la position de Bakounine était un mélange du socialisme de Proudhon, de la tactique de Blanqui et des positions réformistes bourgeoises. Avant de rejoindre l'AIT, Bakounine avait été le leader de l'organisation pacifiste suisse Ligue de la Paix et de la Liberté. Après la défaite de sa position sur la fusion de cette Ligue avec l'Internationale — face au refus unanime de l'AIT — Bakounine demande à adhérer à l'Internationale, ce qui devient effectif en 1868. Dès son incorporation, Bakounine entreprend une œuvre fractionniste, attaquant le Conseil général de l'AIT, en particulier la direction de Marx, l'accusant d'autoritarisme. Bakounine eut toujours une position douteuse et déloyale dans la lutte interne, qui dura quatre ans. Ses positions sont les suivantes : abs-

tion du mouvement politique ; il nie le rôle dirigeant du prolétariat, défendant la principalité de la petite bourgeoisie et du lumpenprolétariat ; il prône « l'égalité économique et sociale entre les classes » et propose de remplacer le mot d'ordre d'appropriation des moyens de production par « la fin du droit d'héritage ». Avec cette plate-forme réformiste et « gauchiste », typique de la petite bourgeoisie, Bakounine a servi de point d'unité tant aux réformistes anglais comme Hales qu'aux nationaux-socialistes comme Mazzini en Italie, tous unis autour du slogan de l'autonomie de chaque section nationale, en résistance flagrante au développement du centralisme démocratique prolétarien.

Au sein du Conseil général fut créé un Comité permanent qui fonctionnait comme une Fraction rouge dirigée par Marx au sein de la Première Internationale. Dans les grandes lignes, les positions petites-bourgeoises se caractérisaient par l'expression de la protestation spontanée du travailleur artisanal urbain contre le capitalisme et non du prolétariat industriel émergent avec sa contradiction antagoniste avec la bourgeoisie. La ligne de Proudhon comme celle de Lassalle défendaient l'idée que le mouvement ouvrier ne devait se battre ni sous des bannières politiques, ni pour des revendications économiques telles que l'amélioration des salaires ou la réduction du temps de travail. Ces positions ont conservé les idées utopiques qui défendaient la nécessité pour les travailleurs de s'organiser en coopératives autonomes pour lutter pacifiquement contre le domaine économique bourgeois. D'un point de vue économique, ils étaient donc contre l'idée d'une appropriation révolutionnaire des moyens de production et, d'un point de vue politique, ils étaient contre la dictature du prolétariat, contre la construction d'un nouvel État centralisé, seul capable d'accomplir cette socialisation. Proudhon et Lasalle sont morts avant la fondation de la Première Internationale mais leurs idées ont continué à exercer une influence importante dans le mouvement ouvrier européen.

En revanche, les positions bourgeoises, comme



celles de Blanqui et de Mazzini, n'étaient pas en contradiction avec la lutte politique. Au contraire, ils défendaient la priorité de cette lutte mais sous-estimaient la lutte économique du prolétariat, car elle contredisait leurs intérêts de classe en tant que représentants de la bourgeoisie. Quant à la tactique, les blanquistes qui représentaient la position hégémonique dans la Commune de Paris défendaient une ligne militariste selon laquelle un petit groupe pouvait se charger de la conquête du pouvoir et construire un nouveau régime. Les réformistes anglais, quant à eux, défendaient la lutte syndicale mais la surestimaient et, en général, ils étaient contre la lutte politique ou avaient une position réactionnaire sur ces questions.

La publication du *Capital* toucha les éléments les plus avancés du populisme russe — un courant socialiste petit-bourgeois — qui ouvrirent en 1870 la section russe de la Première Internationale en Suisse en demandant à Marx de prendre au Conseil général le poste de correspondant de la section. Ce rapprochement avec Marx marquera une défaite pour Bakounine, d'origine russe, à imposer ses vues. Une intense correspondance commença entre Marx et les populistes, et la lutte entre les deux lignes — autour entre autres de la question de se baser sur les formes de propriété collective paysanne pour le socialisme — sera d'une grande importance pour l'apparition d'un mouvement marxiste fort en Russie, d'où s'est distingué — parmi de nombreux intellectuels et militants prolétariens — le camarade Lénine.

L'anarchisme, développé de manière plus complète et décadente par Bakounine, représentait le mélange éclectique d'éléments du proudhonisme, du lassallisme, des positions bourgeoises de type blanquiste, d'aspects du réformisme anglais et du populisme russe. L'idéologie non scientifique et petite-bourgeoise de Bakounine incorporait des éléments du proudhonisme, qui défendait la forme de propriété privée de la petite-bourgeoisie urbaine ; du lassallisme, son aversion pour la lutte salariale du prolétariat industriel ; du réformisme anglais, sa répulsion pour la lutte nationale irlandaise ; du Blanquisme : la phraséologie de l'action révolutionnaire indépendante de la participation des masses et, dans le populisme russe, le nihilisme et l'individualisme extrême. L'anarchisme représentait donc la ligne opportuniste petite-bourgeoise la plus développée, contre laquelle le marxisme a mené sa plus importante lutte entre les deux lignes dans son processus de conformation en tant qu'idéologie scientifique et universelle du prolétariat.

La lutte contre les positions de Bakounine commençait à peine au sein de la Première Internationale lorsque, en mars 1871, éclata la Commune de Paris,

première expérience de prise de pouvoir par le prolétariat et première expérience de dictature du prolétariat. Parmi les forces politiques de la Première Internationale, celles qui avaient le plus de poids dans la direction de la Commune étaient les blanquistes et les proudhonistes. La contribution des marxistes à la direction de la Commune était minoritaire mais extrêmement active. Malgré cela, les marxistes ont combattu avec un immense héroïsme dans les batailles de Paris et Karl Marx a joué un rôle décisif dans la défense politique et idéologique du processus révolutionnaire français. Le parti ouvrier social-démocrate d'Allemagne a prouvé son internationalisme en défendant publiquement l'importance historique de la Commune. Après sa défaite, le Conseil général de la Première Internationale a organisé de manière déterminée la solidarité politique et matérielle avec les réfugiés français.

L'expérience de la Commune de Paris, les raisons de sa défaite, ont pleinement prouvé l'impossibilité du socialisme petit-bourgeois, principalement de l'anarchisme, de mener la révolution prolétarienne à la victoire. Les points positifs et négatifs de la Commune, comme jamais auparavant, ont servi de leçon au prolétariat sur la nécessité d'un parti prolétarien, de son armée révolutionnaire et du front unique pour la conquête et la défense du pouvoir, l'exercice de la dictature du prolétariat. L'expérience concrète de la Commune a montré à quel point était vide la proposition anarchiste de destruction de l'État bourgeois sans sa substitution immédiate par un État prolétarien, c'est-à-dire par sa dictature révolutionnaire comme seule condition pour éliminer les classes sociales et éteindre l'État. L'expérience de la Commune a démontré que ce n'est qu'armé de son propre État que le prolétariat pouvait expropriar la bourgeoisie des moyens de production, en les concentrant entre ses mains.

C'est ce bilan de la première expérience de la dictature du prolétariat que tira Marx dans *La guerre*

**À partir de cette période, l'idéologie bourgeoise dans les rangs du mouvement ouvrier ne pouvait qu'affronter l'idéologie prolétarienne sous l'apparence « marxiste », sous une nouvelle forme : le révisionnisme**

*civile en France*, qui fut un bond dans la formulation du socialisme scientifique, approuvé par l'AIT en septembre 1871 lors de la Conférence de Londres. Il montra que la nécessité à ce moment était de former des partis marxistes dans chaque pays, que la première internationale avait alors rempli sa mission historique. Il restait encore à vaincre définitivement

1. Blanqui de par ses propositions politiques (ne pas mobiliser le prolétariat mais seulement prendre le pouvoir avec une poignée de conspirateurs), se situait parmi les révolutionnaires démocrates bourgeois, les républicains qui ont lutté contre la restauration et l'empire

les positions anarchistes, ce qui se fit au Congrès de La Haye qui expulsa Bakounine (absent), et son représentant James Guillaume des rangs de l'Internationale devant leurs manœuvres scissionnistes.

***Le marxisme s'est forgé dans le feu de la lutte des classes par l'action d'une direction reconnue qui a su manier la ligne de masse pour intervenir dans la lutte de classe.***

À partir de cette période, l'idéologie bourgeoise dans les rangs du mouvement ouvrier ne pouvait qu'affronter l'idéologie prolétarienne sous l'apparence « marxiste », sous une nouvelle forme : le révisionnisme. La systématisation et l'achèvement du développement du marxisme se feront, dès lors et principalement, dans la lutte entre les deux lignes contre le révisionnisme, dans une période où la classe a suivi, selon Lénine, un «développement relativement pacifique» qui s'est achevé avec la première révolution russe, en 1905.



*Karl Marx intervenant dans l'historique Congrès de la Haye, Septembre 1872.*

## Conclusion

Le marxisme s'est forgé dans le feu de la lutte des classes ; par la lutte entre les deux lignes dans les organisations d'avant-garde de la classe ouvrière ; par l'action d'une direction reconnue qui a su manier la ligne de masse pour intervenir dans la lutte de classe.

Le marxisme s'est développé par bond : d'abord en tant que pensée guide du prolétariat européen, avec la *Misère de la philosophie*, le *Manifeste du parti communiste*, et *La lutte des classes en France*, dans la lutte contre le proudhonisme et le blanquisme au sein de la Ligue des communistes.

Puis comme idéologie scientifique universelle du prolétariat, le marxisme, avec *Le Capital*, et *La Guerre civile en France*, l'analyse de la Commune de Paris où se démontrèrent l'impossibilité pratique de l'anarchisme prôné par Bakounine et le gouvernement ouvrier centralisé comme forme politique de la dictature du prolétariat.

**Noé**

# Frise chronologique du développement de la pensée de Marx et du marxisme

Lucia

1847

- **Misère de la philosophie** : Marx critique le socialisme petit-bourgeois de Proudhon et met en évidence la contradiction antagoniste entre travail salarié et capital ainsi que l'importance de la lutte salariale pour le mouvement ouvrier révolutionnaire.

- Adhésions de Marx et Engels à la Ligue des justes.  
**2ème congrès victorieux contre l'influence du proudhonisme.**

**Changement de nom (Ligue des communistes) et de devise : «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous»**

- **Manifeste du Parti communiste** : Marx et Engels y exposent le socialisme scientifique comme un programme politique complet.

- Vague de révolutions bourgeoises-démocratiques en Europe (Paris, Vienne, Berlin...)

- Marx quitte Paris pour Cologne (Allemagne). Il y lance la **Nouvelle Gazette Rhénane** avec Engels.

1848

La **Nouvelle Gazette Rhénane** est fermée par le gouvernement allemand et Marx est expulsé : il s'installe alors en Angleterre et reprend avec Engels les études théoriques notamment sur l'économie politique bourgeoise.

1849

**Les luttes des classes en France** : Marx, s'appuyant sur les idées des masses, synthétise l'objectif politique du prolétariat : **«l'appropriation des moyens de production par la société»** et la nécessaire dictature du prolétariat pour y arriver.

1850

- **Lettre de Marx du 5 mars à un camarade, Joseph**

**Weydemeyer** : « *Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est :*

**1. de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ;**

**2. que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ;**

**3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes vers une société sans classes. »**

- Procès de Cologne : 12 révolutionnaires de la Ligue sont arrêtés, dont 8 sont condamnés pour haute trahison. La Ligue des communistes est dissoute quelques

1852

**Contribution à la critique de l'économie politique** : Marx y démontre que l'histoire de la société est l'histoire de la lutte des classes et que la lutte des classes est le moteur de la société car c'est en elle que réside la solution de la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de

1859

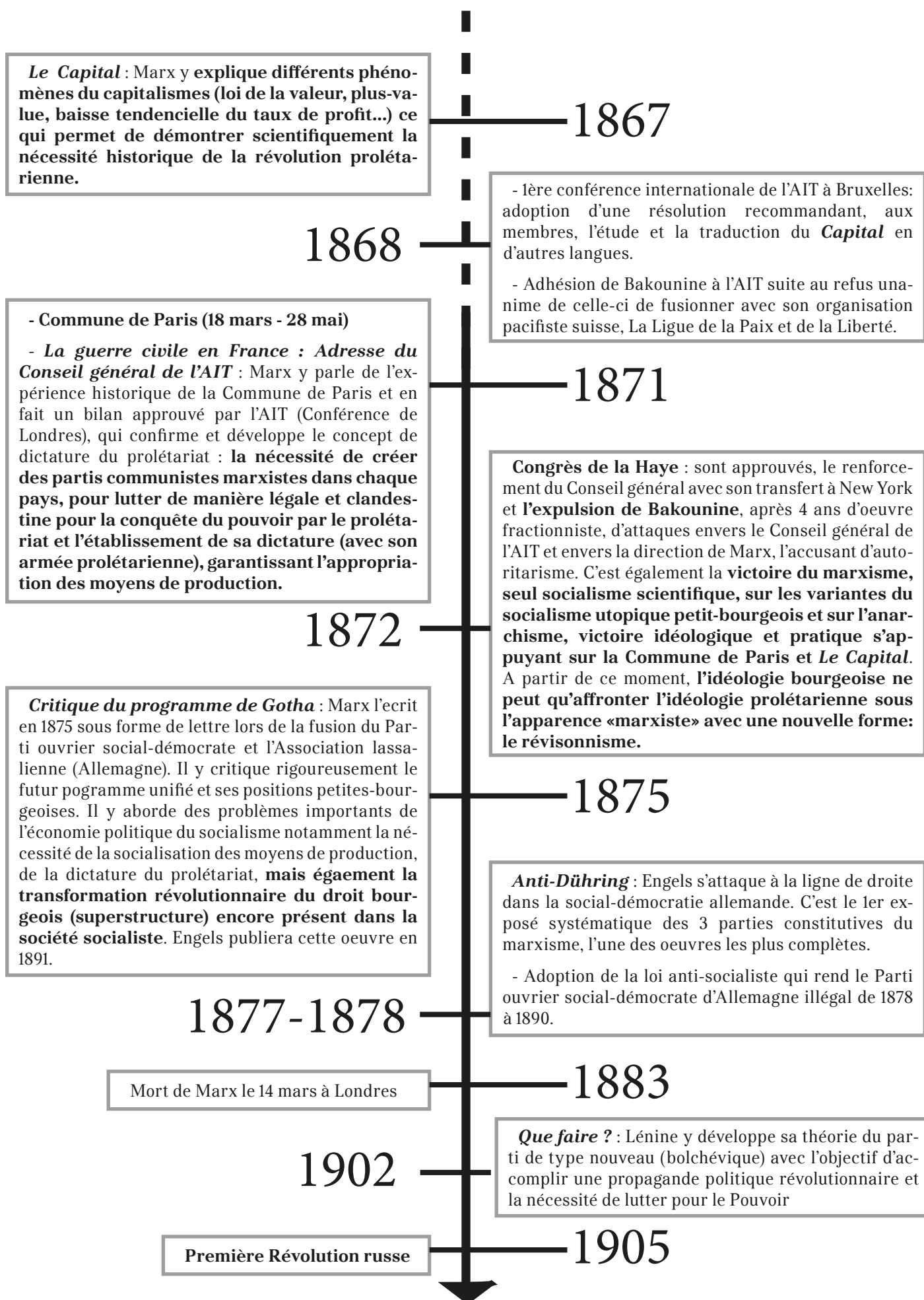
Fondation de l'**Association Internationale des Travailleurs (AIT) (1ère internationale)** à Londres, qui lie, selon ses statuts, « les sociétés ouvrières des différents pays aspirant au même but, savoir : la protection, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière ». Marx est chargé de rédiger les statuts et un **Manifeste inaugural**

1864

Marx présente un rapport lors de réunions du Conseil général de l'AIT qui sera publié plus tard sous le nom de **Salaires, prix et profit**. Il lutte contre les positions de Weston qui soutient que la lutte pour les salaires est nuisible au prolétariat, ce qui se rapproche de la «loi d'airain des salaires» de Lassale.

1865





# Petit aperçu de la lutte des femmes en Chine socialiste



*Cet article a été initialement écrit par son auteur pour le média « La cause du peuple », média lié au « Parti Communiste Maoïste - nord » et à Jeunes Révolutionnaires que le Groupe Maoïste Révolutionnaire de Rennes a déjà mentionnés, particulièrement dans son document écrit dans une tentative de lutte entre les deux lignes avec la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire que nous avons relayé.*

*L'article s'intitulait « La Moitié du Ciel, ou la preuve de la possibilité pour les femmes de se libérer ». Il a été publié sur le site de La cause du peuple le 18/04/2022 et a paru dans son édition imprimée n° 61 (mai 2022). Nous avons décidé qu'il était intéressant de le republier. La partie traitant des élections présidentielles a été supprimée et quelques modifications mineures ont été faites.*

La *Moitié du Ciel* écrit par Claudie Broyelle dans les années 1970 après son voyage avec une dizaine d'autres féministes françaises en Chine socialiste, apporte des éléments de réponse détaillés sur les conditions de l'émancipation des femmes telles que l'ont vécues beaucoup de Chinoises sous le socialisme. C'est une expérience considérable pour tous les révolutionnaires et véritables féministes du monde entier. La Grande Révolution Culturelle Proletarienne a constitué la révolution la plus avancée de l'Histoire du prolétariat international jusqu'à ce jour. La lutte des femmes fut sans aucun doute elle-même la plus avancée en Chine socialiste, particulièrement pendant la Révolution culturelle justement.

Comme le préfaçait la romancière chinoise Han Suyin :

« Mais dans ce domaine comme en de nombreux autres, les Chinois ne procèdent ni à l'aide de schémas tout faits, ni avec opportunisme, ni selon l'idée que la libération des femmes s'obtient du seul fait de leur "donner" l'égalité juridique, économique, sans plus. C'est la profonde transformation de la femme elle-même, du jugement qu'elle porte sur elle-même et sur le groupe, c'est toute une réévaluation des prétendues "valeurs" attribuées aux relations que la femme entretient avec la société, avec la famille, avec les hommes, avec sa fonction de mère et d'épouse aussi bien que de travailleuse, qui est ici examinée en détail et qui sera une révélation pour les nombreuses femmes qui veulent voir changer leur condition, mais qui n'ont pas encore trouvé partout la voie pour y parvenir. »

Les femmes ne peuvent compter sur la bourgeoisie pour se libérer, elles doivent compter sur leur classe, celle de la majorité des femmes : le prolétariat, et donc mener la révolution prolétarienne, la révolution socialiste ! L'égalité juridique ou une pseudo-égalité économique qui n'arrive jamais ne résoudront pas la question de l'oppression des femmes, car elle est intimement liée à la question de la propriété privée des moyens de production, au rapport de production capitaliste-impérialiste d'exploitation : une majorité travailleuse dépossédée par une minorité bourgeoise parasitaire n'ayant plus aucune utilité pour la société. Claudie Broyelle écrivait en introduction du livre :

« Les femmes ont accompli un cycle historique, c'est-à-dire un cercle. Elles se retrouvent pratiquement à leur point de départ : toujours opprimées ! Nous en avons fait l'expérience, le droit au travail, de voter, de divorcer, de faire des études, d'utiliser la contraception, ainsi que le moulin à café électrique, ne nous ont pas libérées de l'esclavage domestique, ni de la maternité forcée, ni de notre dépendance économique à l'égard du mari, pas plus que nos droits politiques ne nous ont permis de changer en quoi que ce soit la société. C'est donc que notre oppression n'avait pas pour origine l'absence de ces droits. Non seulement ces réformes ne nous ont pas libérées, mais elles nous font ressentir plus cruellement encore notre oppression. "Mais que veulent donc les femmes ? s'écrie le législateur bourgeois affolé, nous leur avons tout donné !" Justement vous nous avez tout donné (ou presque) c'est-à-dire tout ce que le capitalisme pouvait nous

donner, et c'est si peu ! Première évidence : nous n'avons rien à attendre de cette société. Il fallait que fût achevé ce cycle, et qu'avec lui toutes les illusions juridiques qui ont marqué les anciens mouvements féminins fussent fortement ébranlées, pour que puisse apparaître un mouvement féminin. Même si celui-ci n'en est pas toujours conscient, c'est en fonction de ce bilan qu'il se détermine. Pourtant à partir de là tout reste à faire. Car si notre oppression n'avait pas pour cause l'absence de droits, quelle est son origine ? [...] Dans son enfance, la classe ouvrière opprimée tourna sa colère contre les machines ; plus tard, elle fit la Commune. Entre ces deux étapes, il y a la même distance que celle qui reste à parcourir entre la révolte contre "le mâle" et la libération des femmes. »

L'infériorité des femmes dans ce mécanisme et la cellule familiale allant avec constitue un des rouages nécessaires au bon fonctionnement de ce système d'exploitation. Les femmes prolétaires ont alors intérêt à renverser cela et ne peuvent compter sur les illusions de la bourgeoisie.

« Ces institutions sont des machines, des appareils indispensables pour que les travailleurs puissent retourner travailler le lendemain, pour que leurs enfants apprennent jour après jour le rôle que la société leur réserve. »

Claudie Broyelle en synthétisant l'expérience révolutionnaire chinoise, met bien en avant la contradiction existante entre travail social et travail domestique dans la société patriarcale et capitaliste. L'enjeu pour les femmes est alors de se libérer des chaînes du travail domestique pour qu'il soit incorporé au travail social, et que le travail social soit enrichi et rationalisé pour toute la société avec l'incorporation totale des femmes au même titre que les hommes qui doivent d'ailleurs intégrer les tâches considérées par le patriarcat comme « féminines » telles que la garde d'enfants, le ménage, les métiers dits sociaux, etc.

« Le mari n'aurait pas l'idée de demander à sa femme de lui laver les dents ou de l'habiller, mais il trouve naturel qu'elle fasse son lit, cire ses chaussures ou range le désordre qu'il a mis dans la maison. [...] Faire son lit, broser ses habits, mettre un point à un vêtement, ranger ses affaires, c'est en Chine comme se laver les dents : chacun le fait pour soi-même le plus naturellement du monde. Et si justement c'est devenu culturellement une chose naturelle, alors qu'il y a vingt ans ce ne l'était pas, c'est parce que les hommes aussi se sont rééduqués dans le travail domestique. Ils ont

appris à le mesurer réellement, à ne pas le mépriser. Il n'est plus féminin. »

Mais alors, comment faire entrer autant les femmes dans la production sociale ? En France aujourd'hui, même si les temps partiels sont largement occupés par des femmes, même si elles sont plus précaires au niveau de l'emploi que les hommes en général, même si subsistent tous ces métiers dits « féminins » (auxiliaire de vie, secrétaire, aide-soignante, infirmière, caissière, agent d'entretien...) nous ne sommes pas dans les mêmes conditions que la Chine d'antan, coloniale et féodale. Malgré tout, quel a été l'atout majeur pour permettre l'incorporation de ces millions et millions de femmes chinoises confinées « depuis toujours » dans des tâches domestiques étroites ? La réponse est « la victoire de la révolution, couronnant vingt ans de guerres nationale et civile », « transform[ant] l'ancienne société, détrui[sant] des pans entiers de la vieille idéologie de l'infériorité des femmes. Celles-ci avaient par millions participé activement à la guerre antijaponaise, elles avaient dans les régions libérées exercé directement, et souvent de façon prépondérante, le pouvoir ». Voilà également notre réponse pour nous en France : la révolution, la guerre révolutionnaire

***L'enjeu pour les femmes est alors de se libérer des chaînes du travail domestique pour qu'il soit incorporé au travail social, et que le travail social soit enrichi et rationalisé pour toute la société avec l'incorporation totale des femmes***

contre les exploiters du prolétariat pour le nouveau pouvoir. C'est de cet esprit que sont animés les véritables révolutionnaires d'aujourd'hui menant la Guerre populaire dans leurs pays tels qu'en Inde ou aux Philippines.

Conquérons le pouvoir au service du prolétariat afin qu'il puisse libérer l'humanité entière, que « les femmes [qui] portent sur leurs épaules la moitié du ciel » (Mao) conquièrent cette moitié ! La bourgeoisie impérialiste française, l'impérialisme français est décidément l'ennemi principal et l'exploiteur des femmes prolétaires et du prolétariat en France en général, tout comme dans les semi-colonies en Afrique de l'Ouest dominées par la France et toutes les colonies « d'outre-mer ». Commençons à nous organiser dès maintenant pour renverser cet ennemi impitoyable.

**Missak**



# Quelle ligne prolétarienne sur la question trans(féministe) ?

La (ou les) « question trans » n'est pas nouvelle. Elle est même très ancienne et on l'a retrouvée dans de nombreuses civilisations, que ce soit dans les cultures natives américaines avec les « Êtres-aux-deux-Esprits », en Thaïlande avec les « Katoï » ou au Moyen-Orient et en Asie avec les « Hijra », mais aussi en Europe occidentale bien que l'existence de personnes trans ne soit pas aussi assumée, en raison du poids de l'Église.

Si la transidentité ne concerne qu'une minorité de personnes dans la population globale, depuis la fin des années 1990, elle a occupé une place croissante dans le débat politique public. Auparavant associées exclusivement à la marginalité, à la prostitution, les personnes trans se sont organisées dans des collectifs, dans des organisations politiques pour se

**l'assignation dès la naissance, en fonction de quelques attributs génitaux, à un genre féminin ou masculin, déterminera nos places dans la société et le caractère de l'oppression du système capitaliste pour le reste de nos vies**

défendre et conquérir des droits. Parmi les luttes menées par les personnes trans, il y a tout d'abord la reconnaissance de leur identité de genre, en permettant le changement de leur état civil, l'accès à la santé et aux parcours de transition, l'accès à l'adoption, la défense contre les agressions transphobes et évidemment, les revendications économiques, l'accès au travail, au logement, qui constituent la base de leur émancipation future. Si l'accès au travail et au logement sont parmi les premières revendications des personnes trans, c'est bien parce qu'à partir du moment où elles entament leur transition socialement, elles se retrouvent dans la très grande majorité des cas, marginalisées. Un tiers d'entre elles disent avoir perdu leur emploi en raison de leur

transidentité<sup>1</sup>, 40 % d'entre elles disent avoir perdu contact avec au moins un membre de leur famille<sup>2</sup>, et leur taux de suicide est 7 fois plus élevé que celui des personnes cis<sup>3</sup>.

La transidentité fait l'objet d'attaques très vives du côté des réactionnaires, puisqu'il s'agit d'une des contradictions les plus fortes dans le développement historique du genre, et par extension du patriarcat et du capitalisme. Valider ou invalider la juste lutte des prolétaires trans revient à valider ou invalider l'existence du cadre fondamental d'une des superstructures du capitalisme les plus réactionnaires, à savoir l'assignation dès la naissance, en fonction de quelques attributs génitaux, les personnes à un genre féminin ou masculin, qui déterminera leur place dans la société et le caractère de l'oppression du système capitaliste pour le reste de leur vie.

À mesure que la société se fascise lentement, les attaques contre les personnes trans sont toujours plus dures. Ces attaques sont évidemment portées par les fascistes mais aussi, par les militantes TERF (Trans-Exclusionary Radical Femenist), femellistes, qui de façon insidieuse, vont opposer femmes cis et femmes trans dans leur soi-disant combat féministe.

Le but de cet article est dans un premier temps de dénoncer les arguments fallacieux des TERF, qui en plus de leur transphobie assumée sont anti-féministes et alliées du fascisme, mais aussi de démontrer que le marxisme-léninisme-maoïsme doit être mis au service de la lutte de nos camarades trans prolétaires pour leur émancipation et celle du prolétariat en général.

## Les arguments transphobes

Partout dans le monde, principalement en Occident, les attaques envers les trans proviennent de deux groupes : les réactionnaires et les fascistes, et les militantes TERF.

Leurs arguments se recoupent et servent un même but politique : maintenir un statu quo des rapports de genre afin de conserver le rôle social de la femme dans la famille nucléaire, essentielle pour servir le mode de production capitaliste. Nous allons faire la liste de ces principaux arguments, mais il convient d'abord de souligner qu'ils visent presque toujours en premier lieu les femmes trans.

### 1) L'argument de la biologie

Un des premiers arguments c'est celui de la biologie. Les personnes trans seraient dans la négation de la réalité biologique. Une biologie que les transphobes mesurent avec des éléments très concrets : la présence d'un pénis ou d'un vagin, être fait de chro-

1. Arnaud ALESSANDRIN et Karine ESPINEIRA, *Sociologie de la transphobie*, MSHA, 2015.

2. Ibidem.

3. HAAS Ann, RODGERS Philip et HERMAN Jody. "Suicide attempts among transgender and gender nonconforming adults". American foundation for suicide prevention et The Williams Institute, 2014.

mosomes XX ou XY, l'ouverture du bassin, etc. Si transitionner c'est nier la biologie et bien ce n'est pas possible de transitionner, et toc. Nous pouvons leur demander ce qu'ils font des femmes nées avec chromosomes XY, qui recourent à une augmentation mammaire (780 000 depuis 2007 selon l'ANSM), ou encore des nombreux hommes haltérophiles qui se piquent à la testostérone régulièrement. Leur approche de la biologie est souvent à géométrie variable, pas de soucis pour la modifier, tant que l'on continue à répondre aux attentes genrées. Au-delà de ces exemples, les transphobes souffrent d'une incompréhension de la biologie en prenant les catégories sexuelles comme des absolus répondant à des critères physiques très précis auxquels finalement très peu de personnes correspondent parfaitement, reproduisant en définitive l'injonction patriarcale à correspondre à un idéal physique (essentiellement féminin). C'est particulièrement clair quand les TERF se mettent à suspecter des femmes cis jugées trop masculines d'être trans. Enfin, même si les personnes trans niaient la biologie, nous avons envie de dire : et alors ? Cela justifierait-il leur oppression sous le capitalisme ?

## 2) Le lobby trans/ la mode trans

Si de plus en plus de personnes entament une démarche de transition de genre, c'est bien évidemment car ils ont été lobotomisés par le lobby transgenre wokiste. Ce serait un phénomène de mode qui s'attaque à nos pauvres chérubins et leur lave le cerveau. Pour reprendre les termes de la terfiste Claude Habib « Vous avez un phénomène de mode, les jeunes qui se disent trans, sont les héros de leurs classes dans les lycées, ce sont eux qui osent défier l'institution ». Cet argument est d'un crétinisme sans nom, ne se base sur rien de concret et répond à un fantasme ancien, que l'on retrouvait auparavant pour parler de l'homosexualité entre autres. Ce serait Internet et les réseaux sociaux numériques qui encourageraient les jeunes à entamer des transitions, et oui avant Internet, les trans ça n'existait pas c'est bien connu ! C'est oublier que dans les sociétés non occidentales il existait déjà cette question trans, souvent sous l'idée d'un « troisième genre » comme chez les Hijra en Asie, ou d'une non-binarité ou alors de l'existence de cinq genres comme chez certains groupes natifs américains. Mais c'est aussi oublier que dès les années 1920, en Allemagne, l'Institut Hirschfeld pratiquait déjà des opérations chirurgicales de « réattribution de genre » pour les personnes trans. Mais pour savoir cela, il aurait fallu avoir l'honnêteté de s'intéresser réellement à son sujet. Là encore les transphobes étalent leur mauvaise foi et leur bêtise.

## 3) Les détransitions

Après avoir eu le cerveau lavé par le lobby trans et



Marsha P. Johnson (à gauche) et Sylvia Rivera (à droite), Gay Pride Parade, New York City, 1973, par Leonard Fink.

avoir voulu suivre la mode, les personnes qui transitionnent et donc nieraient leur biologie se retrouvent dans une profonde détresse et regrettent leur choix de changement de sexe, les changements sur leur apparence devenant alors irréversibles. Il ne s'agit pas de nier que les détransitions existent, oui un échantillon très minoritaire de personnes ayant entamé une transition font machine arrière, mais pas pour les raisons que les transphobes évoquent. Pourquoi ces personnes ont-elles détransitionné ? Les études montrent largement que les raisons ultra-majoritaires sont la pression sociale, des bouleversements dans la vie des personnes concernées, des insatisfactions vis-à-vis de la qualité d'une opération, le prix de la transition et de manière plus générale la précarité dans laquelle l'oppression transphobe place les personnes trans. Il faut souligner, que dans la très grande majorité des cas, une détransition n'est que temporaire : dans une étude couvrant 27000 individus, seuls 8 % ont détransitionné, et parmi eux, 62 % ont retransitionné par la suite (US Transgender Survey, 2015 National Center for Transgender Equality). Enfin, une méta-analyse<sup>4</sup> a montré que moins de 1 % des personnes entamant une transition médicale effectuaient une détransition définitive par la suite.

Ce taux est extrêmement faible et montre surtout que le principal problème avec les détransitions est que l'oppression transphobe empêche des personnes trans, en particulier les plus précaires, d'avoir accès

4. Regret after Gender-affirmation Surgery : A Systematic Review and Meta- analysis of Prevalence, PRS Global Open, 2021



à des soins vitaux pour elles.

Nous venons ensuite aux arguments principalement avancés par les militantes terfistes au nom du « féminisme ».

#### 4) Les femmes trans sont un danger pour les femmes cis, en particulier les lesbiennes

Selon cet argument, les femmes trans sont des « loups dans la bergerie » pour reprendre l'expression de Claude Habib. Elles seraient des hommes déguisés en femmes, afin de s'immiscer dans les lieux réservés aux femmes (vestiaires, toilettes, etc), ou plus précisément aux lesbiennes (bars, boîtes de nuit, sites de rencontre), et d'y exercer des violences sexuelles. Cet argument semble omettre que les hommes qui veulent agresser des femmes n'ont pas besoin de se « déguiser en femme », ils le font sans le moindre problème dans les lieux publics, les lieux de sorties, etc.

Pourquoi les femmes trans iraient-elles s'engager dans un processus de transition, risquer les agressions et le rejet engendré par la transphobie pour agresser des femmes quand elles pourraient le faire au grand jour sous l'apparence d'hommes ? Là encore, les TERF dévoilent leur haine transphobe et leur hypocrisie en ce qui concerne la réalité des violences sexistes et sexuelles.

#### 5) Les femmes trans ont été socialisées comme des hommes, elles se comporteront comme des hommes



*Les émeutes de Stonewall, 1969.*

Selon cet argument, le fait pour une personne trans d'avoir été socialisée pendant plusieurs années de sa vie comme l'un ou l'autre genre, détermine pour le reste de sa vie sa conduite et ses rapports avec les autres. Il y aurait donc une nature humaine genrée et immuable, de laquelle il est impossible de se départir. Cette vision essentialiste au possible des êtres humains conduit à mettre un terme à toute ambition d'abolition du patriarcat, de toute marche vers le progrès. Pourtant, pour chaque personne, les conditions matérielles d'existence sont amenées à changer et la transidentité en est le parfait exemple. Ainsi, une personne auparavant assignée au genre

féminin qui transitionne vers le genre masculin verra ses conditions de vie changer significativement, il subira la transphobie et ses violences, mais plus nécessairement la misogynie. À l'inverse, une femme trans va voir disparaître peu à peu les avantages à être perçu comme un homme dans la société (par exemple dans la vie professionnelle, ou dans le fait de ne pas subir de violences sexistes et sexuelles de manière systémique), pour vivre à la fois toutes les violences que subissent les femmes au quotidien, additionnées de celles que subissent les personnes trans. Il y a alors une resocialisation qui s'opère.

En effet contrairement à ce que les TERF s'imaginent, la socialisation se poursuit tout au long de la vie, et c'est bien le socialisme scientifique et le matérialisme dialectique qui permettent d'observer ces changements dans la vie des masses. Et puisque la socialisation s'opère tout au long de la vie, nous ne voulons pas tomber dans l'idéalisme : évidemment une personne trans ne se voit pas débarrassée des biais et réflexes du genre auquel elle était assignée dès le commencement de sa transition, et même une fois qu'elle a un « passing » suffisant. Par exemple, la gestion de la charge mentale quant au travail domestique qui est inculquée aux femmes cis dès l'enfance, et fait office de quasi réflexe pour elles, ne l'est pas forcément pour les femmes trans. Comme pour d'autres domaines, les réponses à nos questions, et la lutte contre les mauvais réflexes et comportements ne s'opère pas efficacement à l'échelle individuelle, mais bien à l'échelle collective.

De plus, pour les TERF, le fait de transitionner répond davantage à « un coup de tête » de la personne trans, comme si, avant la transition, elle n'avait absolument rien à voir avec le genre auquel elle s'identifie, et que du jour au lendemain, elle se transformait littéralement pour ressembler « à quelqu'un d'autre ».

Pourtant, la « dysphorie de genre » est décrite comme « le sentiment de détresse ou de souffrance qui peut être exprimé parfois par les personnes dont l'identité de genre, l'identité sexuée, ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance. » (GHU de Paris). Ce mal-être ne concerne pas que les personnes trans, mais bien toutes les personnes qui constatent que leur identité de genre, la façon dont elles évoluent dans la société capitaliste et patriarcale, ne correspond pas aux attentes de celle-ci. C'est le cas des femmes jugées « trop masculines », des hommes « effeminés », etc. Le fait d'entamer une transition d'un genre vers un autre, est la réponse à une dysphorie de genre si forte qu'il est alors nécessaire pour la personne de transitionner. La socialisation du genre auquel on s'identifie, ne débute donc pas à partir du moment où on transitionne, elle est antérieure, c'est souvent dès l'enfance, s'approprier ou rejeter des codes jugés « féminins » ou « masculins ».

Mais en tant que communistes, nous ne sommes



pas pour des femmes ou des hommes qui puissent s'identifier le plus fidèlement possibles aux codes « masculins » ou « féminins » du système capitaliste. Nous sommes pour l'abolition du genre comme ultime coup à la superstructure patriarcale, qui fait en partie tenir le capitalisme actuellement. Nous lutterons pour que nos camarades trans prolétaires puissent vivre sereinement, puissent transitionner, mais notre finalité reste la destruction des classes et du genre.

### **Le marxisme, seule voie d'émancipation des prolétaires trans**

Si le rapport de force appliqué par les luttes trans sous le capitalisme a permis d'arracher quelques droits démocratiques, ces efforts resteront bridés par la bourgeoisie car son intérêt est de défendre sa superstructure patriarcale pour maintenir son mode de production. Les organisations LGBTI actuelles étant souvent gangrenées par le libéralisme idéologique, mais aussi par l'économisme, elles manquent fortement de perspective au-delà de l'obtention de nouveaux droits dans le cadre du capitalisme et du patriarcat, n'évoquant éventuellement la destruction de ceux-ci que pour les renvoyer à un futur lointain et abstrait. Selon nous cette approche seule est, à terme, une impasse, car dans les faits elle n'entre en contradiction avec la société patriarcale que pour la convaincre de lui faire une place. S'il n'est pas question d'être hors-sol et de délaissier les luttes concrètes pour l'amélioration des conditions de vie des personnes trans, il nous semble qu'il faut assumer sans réserve d'avoir pour cap l'abolition du genre, réel fondement du patriarcat et des oppressions qui en découlent. Il peut a priori sembler contradictoire de défendre sans réserve la transition de genre tout en arborant son abolition comme cap, mais il s'agirait là d'une compréhension extrêmement mécaniste de la question. En réalité, au-delà de la légitimité d'une lutte contre une oppression, il faut voir la transidentité pour ce qu'elle est objectivement : une subversion/une transgression de l'ordre patriarcal qu'il faut célébrer en ce qu'elle porte, indépendamment de la volonté des personnes trans elles-mêmes, des coups concrets à cet ordre que le capitalisme cherche à tout prix à maintenir.

L'abolition du genre est une perspective qui est dans l'intérêt des personnes trans, mais aussi des femmes prolétaires : aujourd'hui ce sont des catégories de personnes qui sont systématiquement exclues de l'accès au travail dans de bonnes conditions même par rapport aux hommes cis prolétaires. Bien sûr il ne s'agit pas de considérer cette abolition comme quelque chose qui se proclame ex nihilo, il faut la construire à partir de ce qui existe déjà dans les revendications concrètes des luttes trans et la lier aux luttes prolétaires en général qu'il faut orienter vers l'abolition des classes par la révolution socialiste.

Ces revendications sont d'ailleurs au fond les mêmes : un accès aux soins, au logement et à un travail décent, en somme des moyens de vivre et non de survivre. À partir de là on peut faire le clair constat que les revendications trans sont des revendications prolétaires, à l'inverse les rares personnes trans intégrées à la bourgeoisie (via les sphères artistiques comme le mannequinat notamment) adoptent principalement des revendications superficielles, qui posent le moins de problèmes à la bourgeoisie (représentation dans la sphère publique) en ne parlant que très rarement des conditions de vie des personnes trans prolétaires (elles en parlent de manière compatible avec le libéralisme). En réalité ces personnes n'ont pas intérêt à l'abolition du genre car elle implique nécessairement l'abolition de leur classe.

À partir du moment où est établie la nature prolétaire des revendications trans, il nous paraît évident que c'est à un parti communiste de faire sortir ces luttes de l'économisme pur et d'y lier la violence ré-

***Il nous semble qu'il faut assumer sans réserve d'avoir pour cap l'abolition du genre, réel fondement du patriarcat et des oppressions qui en découlent***

volutionnaire vers une révolution socialiste. En effet, seul un régime à la direction prolétarienne peut espérer formuler et mettre en application une ligne politique en mesure de mettre réellement fin à l'oppression transphobe, car la source de cette dernière réside dans la superstructure patriarcale que les masses ont tout intérêt à détruire, car il s'agit d'un des outils les plus importants de division du prolétariat et donc un des freins au développement de la révolution. Il est de ce fait vital que soit construite et agitée une compréhension prolétarienne et émancipatrice de la question trans.

Selon nous, ce n'est pas avec des organisations exclusivement tournées vers la question trans et négligeant la lutte des classes, qu'une véritable émancipation des personnes trans pourra advenir, mais bien par la construction d'un parti communiste luttant pour l'émancipation de toutes les femmes et de tous les hommes prolétaires.

**Léa, Gab, Julie**

# Réponse aux jacobins

Louis Aragon  
*Hourra l'Oural*, 1934



*Beaucoup de poètes ont pris le parti du peuple dans la lutte des classes. Louis Aragon en fait partie, lui-même militant communiste, il prendra un rôle actif dans la résistance.*

*La bourgeoisie maintient son pouvoir sur la politique, l'économie, l'état mais aussi sur la culture. En publiant ce genre de textes, nous voulons contribuer à mettre en avant une culture populaire de résistance.*

*Allons enfants*

*de*

*la*

Mais je vous demande un peu ce que patrie a  
à voir avec ce grand partage du monde  
entre quelques-uns et l'énorme troupeau dépossédé  
qui chante en russe d'ailleurs ici

Debout peuple travailleur *Le jour de GLOIRE*  
*est t-a rri vé*

Et toi la Gloire maintenant ta gueule

Il s'agit bien de la gloire au coin des rues

quand la mitrailleuse attaque

Tac tac

le trottoir

quand il s'agit de ma peau de la tienne

d'avoir

la leur parce qu'il n'y a pas de patience qui tienne

et qu'il faut être les plus forts nous les fauchés

et la faux passe et nous en mordrons

l'acier avec nos dents et nous arracherons

les servants de la pièce et nous retournerons

la mort sur la mort et leur chanson sur les chanteurs

*Allons enfants*

*Où en étais-je*

*Contre nous de la tyrannie*

*l'étendard*

*sanglant est levé*

Ah quel dommage ah quel dommage véritablement

que tyrannie ait le nez grec

un pied de moins par-dessus le marché

que cette démocratie

dont aussi

*L'étendard – ard sanglant – est levé*

*Entendez-vous dans nos campagnes*

*mugir ces féroces soldats*

Et dans nos villes donc

et dans leurs villes

Les voyez-vous les flics les bourres les gardes mobiles

et les fils à papa qui ont très longuement appris

à jouer de la matraque et du revolver en pensant aux grévistes

les voyez-vous dans les faubourgs

les voyez-vous dans la cour des usines

sur les ponts aux nœuds stratégiques de Paris

aux bouches de colère du métro partout

les hommes à nerf de bœuf du Capital

qui veillent à ce qu'il n'y ait ni scandale ni révoltes

dans le bordel où le Prolétariat doit se vendre comme une putain

Les voyez-vous les maquereaux aux gants blancs qui sourient

à l'abri des chevaux et des gardes casqués

*Ils viennent jusque dans nos bras*

*égorger nos fils et nos compagnes*

Souviens-toi de soixante et onze

et du parapluie hystérique de leurs femmes

crevant les yeux des Communards sur le doux pavé de Versailles

et l'entrée à travers l'ouest complice des soudards

Paris comme une claie immense et les charniers

de Mai pourrissant sous la clameur du meurtre et de l'ivresse

et l'hallali qui sonne au Père

Lachaise

La tombe est prête et l'enfant tombe

sur sa mère C'est encore

la Marseillaise  
 la Marseillaise avec les soldats de Fourmies<sup>1</sup>  
 la Marseillaise avec ceux de Draveil<sup>2</sup>  
 la Marseillaise aux colonies  
 la Marseillaise du Comité des Forges<sup>3</sup>  
 la Marseillaise de la Social-Démocratie  
 la Marseillaise la Marseillaise  
 Chapeau bas Ta casquette pendant qu'on joue  
 la Marseillaise

Aux orties  
 d'ailleurs ta casquette mets ce casque  
 et prends ce fusil  
 Histoire de t'apprendre à vivre  
 quatre ans de Marseillaise avec  
 les pieds dans la merde et la gueule en sang  
 Marseillaise de Charleroi<sup>4</sup>  
 Marseillaise des Dardanelles  
 Marseillaise de Verdun  
 Marseillaise du Chemin des Dames

Je salue ici  
 ceux qui se mutinèrent au Chemin des Dames  
 en mil neuf cent dix-sept  
 Je salue ici  
 ceux qui surgirent de la boue avec  
 à la bouche un grand cri  
 et tournèrent  
 leurs armes du côté de la Marseillaise

Et ceux qui dirent Feu  
 sur eux  
 sont encore de ce monde

Je salue ici  
 les ouvrières de Saint-Étienne qui se sont couchées  
 en travers des rails pour arrêter les trains  
 porteurs d'hommes et d'obus cahotant de chants et de cocardes  
 et que les trains écrasèrent

Je salue ici  
 le Prolétariat contre la guerre  
 pour la transformation de la guerre  
 en Révolution  
 Je salue ici  
 l'Internationale contre la Marseillaise  
 Cède le pas ô Marseillaise  
 à l'Internationale car voici  
 l'automne de tes jours voici  
 l'Octobre où sombrent tes derniers accents

*Aux armes Citoyens*  
 Qui parle Des généraux des marchands la police  
*Formez vos bataillons*  
 Nous vous connaissons gendarmes  
*Marchons marchons* eh bien qu'ils marchent  
 Nous les attendons Camarades  
 Vous êtes tous des ouvriers des paysans des travailleurs  
 C'est contre vous c'est contre nous qu'ils vont qu'ils marchent  
 Soyons unis Comment auraient-ils assez de balles pour nous tous  
 Et nous pourrions prendre les arsenaux et les armureries  
 Soyons unis dans l'action pas de pitié  
 Ils reviendront toujours plus forts Vous souvient-il

comment ils ont tué Sabatier  
 Soyons unis les voilà Que chantent ils les vaches

*Qu'un sang impur  
 abreuve nos sillons*

On va bien voir lequel est le plus rouge  
 du sang du bourgeois ou du sang de l'ouvrier

Debout  
 peuple travailleur  
 Debout  
 les damnés de la terre



1. Le 1er mai 1891, une manifestation ouvrière pacifique est organisée à Fourmies (Nord) pour demander la journée de 8 heures. L'armée sera déployée pour «rétablir l'ordre» dans le sang, à la fin de la journée, on comptera 9 morts (dont 2 enfants) et 35 blessés.

2. Le 1er mai 1908, les carriers des sablières de Draveil lancent une grève qui en inspire d'autres. Cette série de grèves est violemment réprimé par l'armée et les gendarmes, plusieurs grévistes sont tués.

3. Ancêtre du MEDEF

4. Batailles de la première guerre mondiale.